

## MERCREDI 13 JANVIER 2016

*"La nature n'a jamais eu besoin de nous pour aller bien."*

- = La crise financière de 2016 se poursuit: Chine, pétrole, cuivre et junk bonds continuent de s'effondrer p.2
- = «Vendez tout !» annonce la Banque royale d'Ecosse (RBS) aux investisseurs p.6
- = La bourse américaine pourrait battre de l'aile en 2016 (Sean Broderick) p.8
- = Le pétrole passe sous 30 dollars à New York, une première depuis 2003 p.14
- = Gas-pillage... (Patrick Reymond) p.15
- = La croissance économique, qu'est-ce qui la fait avancer, ou échouer ; pourquoi les écarts de richesse se creusent-ils ? – Gail Tverberg p.16
- = Pourquoi le principe de « l'offre et de la demande » est inopérant pour le pétrole – Gail Tverberg p.31
- = Un tiers des compagnies pétrolières américaines risquent la faillite p.38
- = L'élément déclencheur de l'implosion de l'économie mondiale p.39
- = L'économie américaine semble vouloir tourner (Bruno Bertez) p.42
- = « État d'urgence économique, la répression en action!! » (Charles Sannat) p.49
- = Les grands timoniers et la bourse (Bruno Colmant) p.54
- = Le dollar canadien sous les 70 cents US pour la première fois en près de 13 ans p.55



## La crise financière de 2016 se poursuit: Chine, pétrole, cuivre et junk bonds continuent de s'effondrer

Source: [theeconomiccollapseblog](http://theeconomiccollapseblog.com) Publié par: BusinessBourse Le 13 Jan 2016



Jamais auparavant nous avons assisté à un début d'année pareil. Lundi, les actions chinoises s'effondraient une fois de plus. L'indice composite de Shanghai a chuté de 5,29 % à nouveau, et cela fait suite à deux journées de baisse historiques la semaine dernière. Tout ce chaos en Chine est l'un des facteurs qui continuent à faire baisser les prix des matières premières encore plus bas. Aujourd'hui, le prix du cuivre a encore chuté de 2,40 % à 1,97 dollar, et le prix du pétrole a continué de

chuter. A un moment donné, le prix du pétrole a plongé jusqu'à atteindre 30,99 dollars le baril avant de rebondir légèrement. alors que j'écris cet article, le pétrole est en baisse de 6,12 % sur la journée et se situe actuellement à 31,13 dollars.

Les actions américaines ont suivi cette tendance baissière lundi, mais il est important de noter que le Russell 2000 est officiellement entré en tendance baissière. **Ceci est encore une autre confirmation de ce que j'évoquais hier.** Et les junk bonds(Obligations à haut rendement ou pourries) continuent de chuter. Pendant que j'écris ces lignes, l'obligation ayant le sigle JNK que je surveille de très près est en baisse à 33.42. Tous ces chiffres sont d'énormes signaux d'alertes qui montrent que de grandes difficultés se profilent. Malheureusement, les grands médias continuent d'insister sur le fait qu'il n'y a absolument aucune raison de s'inquiéter.

Il y a un peu plus d'un an, j'avais écrit un article qui expliquait que quiconque pensait qu'une baisse des cours du pétrole serait bonne pour l'économie était **“folle”**. A l'époque, beaucoup de gens ne comprenaient pas vraiment ce que je tentais d'expliquer, mais maintenant, c'est devenu extrêmement clair. Ce lundi, **un analyste confirmé du secteur pétrolier et gazier a dit sur CNBC** que *“la moitié des producteurs américains de pétrole de schiste pourraient faire faillite”* au cours des prochaines années...



La moitié des producteurs américains de pétrole de schiste pourraient faire faillite avant que le marché du brut ait atteint l'équilibre selon ce qu'a déclaré lundi, Fadel Gheit.

L'analyste en chef du secteur pétrolier et gazier chez Oppenheimer & Co. a déclaré que le “prochain cours normal du pétrole” pourrait être de 50 à 100 % au-dessus des niveaux actuels. Il voit finalement le prix du brut se stabiliser près des 60 dollars, mais cela pourrait prendre plus de 2 ans avant que cela n'arrive.

D'ici là, il sera trop tard pour beaucoup de petites sociétés américaines de

forage, qui doivent percer et briser la roche de schiste pour libérer le pétrole ainsi que le gaz par le biais d'un processus nommé "la fracturation hydraulique". La fracturation est sensiblement plus cher que l'extraction du pétrole réalisée par des puits conventionnels.

Depuis la dernière récession, l'industrie de l'énergie a été le premier producteur d'emplois bien rémunérés dans ce pays.

Maintenant que les entreprises commencent à tomber comme des mouches, quelles seront les conséquences sur l'emploi américain ?

justement, aujourd'hui même, un géant du charbon américain vient de se déclarer en faillite, et ainsi qu'une unité américaine de négoce de matières premières appartenant au géant Glencore. Ce qui suit provient du site [zerohedge](#)...

Bien que la plus grande faillite du jour ait été celle d'Arch Coal ce matin qui incapable de rembourser ses créanciers s'est placée sous la protection de la loi sur les faillites, dite Chapitre 11, afin de lancer une restructuration de sa dette qui doit aboutir à l'effacement de 4,5 milliards de dollars, la réalité est que le défaut d'Arch Coal avait été largement anticipé par les marchés.

Cependant, un autre nouvelle plutôt discrète et sans doute plus significative en terme de [demande de protection sous le régime du chapitre 11 de la loi des faillites était celle de la société Sherwin alumine Co](#). Une unité américaine de négoce de matières premières du géant Glencore PLC, dont [les problèmes ont été largement détaillées sur ces pages](#). La troublante raison invoquée pour se placer sous le régime du Chapitre 11 était les "conditions de marché difficiles" ce qui est une manière de comprendre qu'une seule fonderie américaine sera laissé en fonctionnement après qu'Alcoa ait annoncé la semaine dernière la fermeture définitive de sa fonderie de Warrick, à Evansville dans l'Indiana, dernière réduction de capacité en date aux Etats-Unis face à la chute des cours du métal blanc.

Un porte-parole de Glencore, qui détient l'ensemble des activités, a déclaré que les producteurs et négociants de matières premières sont "favorables au processus de restructuration entrepris par Sherwin et ont bon espoir qu'une issue permettra la poursuite de l'exploitation de Sherwin."

Nous avons désespérément besoin de voir rebondir de façon significative les prix

du pétrole comme ceux d'autres matières premières. Malheureusement, cela ne semble pas être susceptible de se produire de sitôt. En fait, [selon CNN](#), nous pourrions bientôt voir le prix du pétrole chuter un peu plus...



Le renforcement du dollar américain pourrait faire plonger le pétrole à 20 dollars le baril.

Voilà le point de vue des analystes de Morgan Stanley. Dans un rapport publié lundi, ils disent qu'une augmentation de 5% de la valeur du dollar par rapport à un panier de monnaies pourrait faire chuter le pétrole entre 10% et 25% – ce qui correspondrait à une baisse du cours du pétrole de près de 8 dollars le baril.

Si les prix du pétrole et ceux d'autres matières premières continuent de chuter, que va t-il se passer?

Eh bien, Gina Martin Adams, de Wells Fargo Securities dit que ce qu'il se passe actuellement lui rappelle [la correction de l'année 1998](#)...



La récente volatilité des marchés a ravivé des souvenirs de précédentes périodes de turbulences, notamment la crise de 2008. Mais Gina Martin Adams, de Wells Fargo Securities s'est rappelé d'une autre année de correction moins dramatique en 1998.

Adams affirme que l'environnement économique actuel souffre des mêmes maux qui avaient déclenché la crise de 1998, notamment la baisse du prix du pétrole, la hausse du dollar américain et les problèmes sur les marchés émergents. En conséquence, les actions peuvent connaître un mouvement similaire à la correction de 1998, qui avait vu une baisse de 20 % sur plus de 6 semaines.

Pour moi, c'est beaucoup plus grave que cela. Juste avant que les actions américaines se soient effondrées en 2008, nous avons assisté à l'**effondrement des marchés chinois**, le cours du pétrole **s'était effondré**, le prix des matières premières **s'était effondré**, et les obligations à haut rendement **avaient plongé fortement**.

Toutes ces événements se reproduisent à nouveau, et pourtant la plupart des «experts» continuent de refuser de voir ces signes avant-coureurs.

En fait, la presse regorge d'articles qui expliquent aux gens de ne pas paniquer, tandis que les marchés financiers s'effondrent tout autour d'eux...

Il n'y a pas besoin de faire de grands discours face à la récente volatilité. "Les gens doivent avoir une vision à long terme et éviter d'essayer d'anticiper les mouvements du marché à court terme", selon Stephen Horan, le directeur général de l'accréditation au CFA Institute.

Ils veulent que les "gens ordinaires" conservent les investissements qu'ils détiennent alors que les actions se vendent à un rythme stupéfiant.

Il y a un peu plus de six mois, j'avais prévu que "nos problèmes ne débuteraient que lorsque nous commencerions l'année 2016», et c'est ce qui semble être en passe de se vérifier.

La crise financière qui a débuté au cours de la seconde moitié de l'année 2015 s'accélère rapidement, et pourtant la plupart de la population continue d'être dans le déni même si les cours des actions ont déjà baissé de 20 % en moyenne.

Espérons que nous n'aurons pas une nouvelle baisse de 20 % avant que les gens commencent à se réveiller.

Source: [theeconomiccollapseblog](#)

## **«Vendez tout !» annonce la Banque royale d'Ecosse (RBS) aux investisseurs**

Source: [RT France](#) publié par: [BusinessBourse](#) Le 13 Janvier 2016



**La Banque royale d'Ecosse (RBS) a averti ses clients de s'attendre à une «année cataclysmique», ainsi qu'à une crise globale déflationniste. Il est temps de vendre ses actions avant qu'il ne soit trop tard, a-t-elle averti.**

L'équipe de crédit de la RBS a indiqué que la situation des marchés était aussi alarmante que celle qui prévalait juste avant la crise financière de 2008. Les principaux marchés d'actions pourraient notamment perdre jusqu'à un cinquième de leur valeur, tandis que le baril de pétrole atteindrait 16 dollars. «Vendez tout excepté les obligations de haute qualité. Il s'agit de tout faire pour retrouver son capital de départ. Dans une salle bondée, la porte de sortie est petite», a-t-elle indiqué à ses clients dans une note, rapporte The Sydney Morning Herald.

Le chef du crédit de la RBS, Andrew Roberts, a déclaré que le commerce mondial et celui des emprunts se contractaient, un affreux cocktail pour la trésorerie des entreprises et les bénéfices comptables. Cet avenir funeste devrait également entraîner une augmentation considérable des ratios d'endettement.

**ifs** ifs Financial World  
@\_FinancialWorld

Suivre

#RBS says 'sell everything' in 'cataclysmic' warning  
[citywire.co.uk/wealth-manager...](http://citywire.co.uk/wealth-manager...) #advice #banks #deflation  
#interestrates #growth #macroeconomy

03:32 - 12 Janv 2016

**WM Wealth Manager**



### **RBS says 'sell everything' in 'cataclysmic' warning**

The investment bank warns a global deflationary crisis will send markets into freefall.

[Voir sur le web](#)

↩️ ↻ 10 ❤️ 3

«La Chine a effectué un ajustement majeur qui risque de faire boule de neige. Les emprunts et le crédit sont devenus très dangereux», a-t-il poursuivi. La Chine est en proie depuis plusieurs mois à des difficultés boursières sans précédent. En août dernier, en quatre jours, le Shanghai Composite Index avait perdu 22%, effaçant tous les gains enregistrés depuis le début de l'année et tombant sous son niveau du 31 décembre 2014.

### **Un effondrement de Wall Street de 10% à 20%**

Wall Street et les actions européennes doivent s'attendre à une dégringolade de 10% à 20%, estime Andrew Roberts. Il a insisté en indiquant que Londres était vulnérable à un «choc négatif». «Toutes ces personnes qui possèdent beaucoup

d'actions dans le pétrole et le secteur minier et qui pensent que leurs dividendes sont en sécurité vont découvrir qu'ils ne sont pas en sécurité», a ajouté le chef du crédit de la RBS.

La banque Morgan Stanley avait aussi averti des risques d'une chute du prix du baril de pétrole à 20 dollars, sachant que le pétrole influence largement le cours du dollar. L'un des principaux repères du marché pétrolier, le baril de Brent est passé sous les 31 dollars au matin du 12 janvier, son taux le plus bas depuis avril 2004.

Source: [RT France](#)

## [La bourse américaine pourrait battre de l'aile en 2016](#)

Rédigé le 13 janvier 2016 par [Sean Brodrick | La Chronique Agora](#)

Acheter des actions américaines pourrait être l'une des pires erreurs d'investissement en 2016. Je vais vous dire pourquoi.

Tout d'abord, c'est suivre les conseils des stratèges de l'investissement de Wall Street... Une idée qui peut sembler bonne, jusqu'à ce que vous vous rendiez compte qu'au début de l'an dernier, ces mêmes stratèges, d'un optimisme à toute épreuve, prédisait une augmentation de 10% de l'indice S&P 500, dividendes inclus.

Au lieu de cela, le S&P 500 a terminé l'année 2015 avec une progression de 1,4% seulement, dividendes inclus, soit une BAISSSE de 0,7% si l'on ne prend en compte que la fluctuation des cours.

Il s'avère que les stratèges de Wall Street prédisent environ 10% de rendements annuels tous les ans depuis 15 ans. Sur cette période, le S&P a en moyenne obtenu des rendements annuels de 4% seulement.

Une fois encore, cette année, les stratèges ont chaussé leurs lunettes roses et prévoient un bénéfice de 10% (dividendes inclus) pour 2016.

Ce sont de grands optimistes. Je ne leur en veux pas, mais les temps sont durs.

De plus, le marché haussier américain commence à trahir son âge. Il a aujourd'hui 2 264 jours calendaires (du 9 mars 2009 au 21 mai 2015). Pour que ce chiffre augmente, le S&P devrait revenir au-dessus du point haut atteint à la clôture le 21 mai dernier.

Quant aux revenus et bénéfices des entreprises, la tendance n'est pas encourageante ces derniers temps...

Au troisième trimestre 2015, les bénéfices des entreprises du S&P 500 ont atteint à grand peine une croissance de 6%. Les revenus ont quant à eux reculé de 2,9%. Les pires performances, au troisième trimestre, ont été celles de l'énergie. Les bénéfices ont chuté de 55%, et les revenus de 29%.

Pour le quatrième trimestre 2015, les revenus totaux du S&P 500 devraient être pires encore. Les bénéfices devraient être négatifs, pour des revenus qui enregistreront un recul attendu de 2 à 3%.

Pas facile de croître quand les revenus fondent comme neige au soleil.

Outre cette tendance à la déprime du côté des bénéfices, la bourse américaine est chère. Le S&P 500 connaît un rapport coût/bénéfice (le fameux PER) de 18 sur le long terme. Ce ne sont pas encore des altitudes susceptibles de vous faire saigner du nez, mais c'est quand même assez cher.

Le potentiel d'une sérieuse correction liée aux actualités est bien là. Maintenant, penchons-nous un peu sur quatre éléments qui ne me disent rien de bon.

### **1. L'économie américaine ralentit**

Le fait est que notre économie est déjà plus lente que ce que réalisent la plupart des gens.

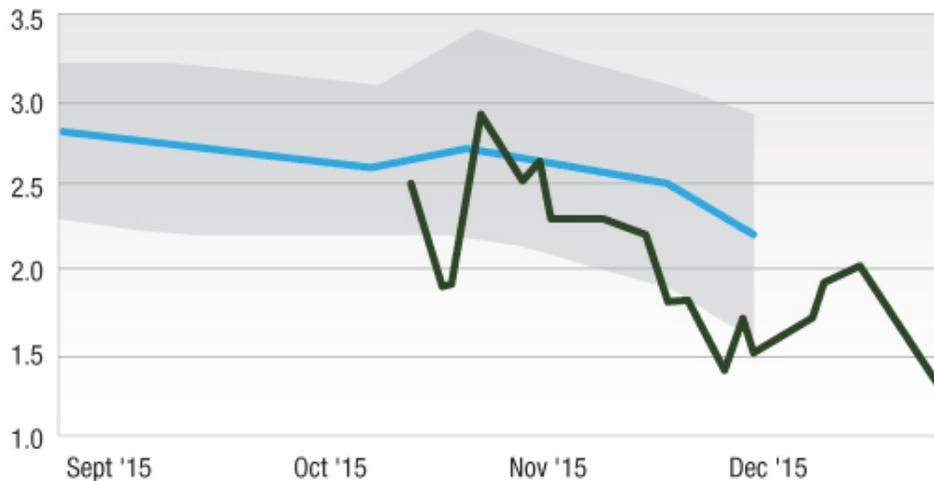
2015 a marqué la dixième année consécutive de croissance inférieure à 3% pour les Etats-Unis. En réalité, le pays a connu une expansion de 2,2% pendant les neuf premiers mois de l'année, et l'économie devrait tenir ce rythme pendant le quatrième trimestre, qui s'est terminé le 31 décembre. C'est la croissance la plus lente depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Et nous avons constaté une décélération à la fin de l'année. Beaucoup de prévisions concernant le PIB au quatrième trimestre sont au-dessous des 2%, ce qui est bien faible. Sur le dernier graphique de la Fed d'Atlanta, les prévisions pour le quatrième trimestre tombent au-dessous de 1,5% de croissance.

## Un espoir de plus en plus ténu

Pour l'Atlanta Fed, les prévisions de croissance du PIB américain ont chuté rapidement au cours des dernières semaines

■ Prévisions Atlanta FED GDPNow ■ Consensus pour les grosses capitalisations  
■ Fourchette prévisions les plus hautes/prévisions les plus basses



Source: Blue Chip Economic Indicators and Blue Chip Financial Forecasts

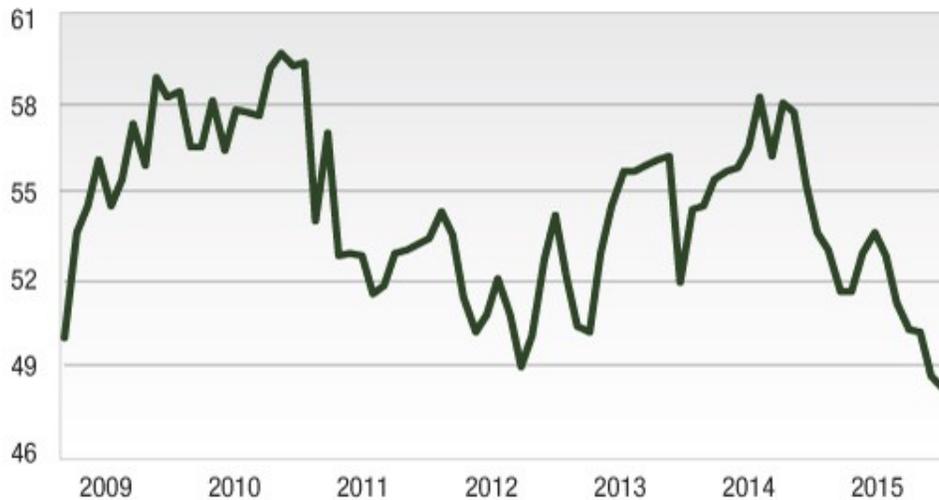


Nous pouvons dire avec confiance qu'il faut aujourd'hui considérer ce ralentissement de la croissance comme « la nouvelle norme. »

Voyez un peu l'indice des responsables d'achats de l'Institute for Supply Management. Il est récemment tombé au plus bas depuis 6 ans et demi.

## L'industrie rétrograde

L'indice national de la production de l'Institute for Supply Management est à son point le plus bas en six ans.



 THE NON-DOLLAR REPORT

Pendant ce temps, la production industrielle US recule elle aussi bien vite. Ce n'est pas bien joli... elle a chuté de 0,6% en novembre. Un tel déclin en un mois n'avait pas été constaté depuis trois ans et demi.

## Les usines fatiguent

Changement de la production industrielle américaine par rapport à l'année précédente.



 THE NON-DOLLAR REPORT

Bien entendu, un ralentissement de l'économie américaine n'est pas synonyme d'une baisse des cours. Les marchés peuvent rester indépendants de l'économie pendant de longues périodes. En réalité, les marchés ont tendance à ne tenir aucun compte de l'avenir. Peut-être que les mouvements latéraux du marché en 2015 sont un signe que le ralentissement de l'économie US n'est pas bien dramatique.

D'un autre côté, nous sommes aujourd'hui sur un marché mondialisé. Et le reste du monde n'a pas l'air de très bien se porter...

## **2. La Chine sur la mauvaise pente**

Le Shanghai Composite Index –l'équivalent chinois du Dow Jones Industrial Average – enchaîne les chutes depuis le début de l'année.

Vous vous souvenez peut-être que la bourse chinoise s'est effondrée l'an dernier. De mi-juin à mi-août, le Shanghai Composite Index a dégringolé de 42%. Ces ventes massives n'ont pris fin que lorsque le gouvernement a dépensé plus de 230 milliards de dollars pour racheter des actions et menacé de mettre les vendeurs à découvert en prison.

La dégringolade de la bourse chinoise n'est pas sortie de nulle part. Le pays doit faire face à son taux de croissance le plus bas en 25 ans, et tente de laisser derrière lui son passé en tant qu'usine de production de la planète pour devenir une société orientée vers les consommateurs.

Le ralentissement de l'économie chinoise est une mauvaise nouvelle pour la quasi-totalité des marchés financiers du monde –des marchés des matières premières à la bourse américaine.

## **3. L'OPEP en pleine implosion**

Quatre missiles Scud, lancés depuis le Yémen en accord avec l'Iran, ont frappé l'Arabie saoudite la semaine dernière. L'Arabie saoudite a exécuté 47 « terroristes » en une journée, notamment un grand prédicateur chiite. (Les Saoudiens sont principalement sunnites, l'Iran est le coeur de l'Islam chiite). En conséquence, des Iraniens en furie ont mis le feu à l'ambassade d'Arabie saoudite à Téhéran. L'Arabie saoudite et ses alliés sunnites ont ensuite jeté dehors les ambassadeurs iraniens.

Les Etats-Unis ont appelé au calme. L'Arabie saoudite a appelé les Etats-Unis à aller se faire voir.

Si les membres de l'OPEP ne se parlent plus, le cartel pétrolier est pour ainsi dire mort.

Paradoxalement, cela va faire augmenter la production pétrolière. Après tout, les chiites et les sunnites vont avoir besoin de nouvelles armes flambant neuves pour se menacer les uns les autres : il va falloir vendre du pétrole pour se les procurer.

Je pense que les fabricants d'armes vont connaître un beau marché haussier.

D'un autre côté, les choses pourraient devenir explosives si...

1. L'Arabie saoudite et l'Iran commencent à se bombarder l'un l'autre directement –ils pourraient bien atteindre quelque chose d'important.
2. L'un ou l'autre de ces pays décide de fermer une route maritime cruciale du Golfe Persique.

Les perspectives, pour les marchés pétroliers, vont donc d'une grande instabilité à un chaos absolu... Bonne chance.

#### **4. Les chances d'une correction augmentent**

Pour faire simple : la probabilité d'une correction du marché, peut-être même une correction radicale, est plus élevée que d'habitude. Et même si cette correction ne survient pas, le S&P 500 pourrait bien être à nouveau de « l'argent mort » en 2016.

Est-ce que je vous recommande de vous retirer du marché ? Non ! Sur le long terme, le marché va augmenter. Mais je m'attends à une baisse cette année, baisse qui pourrait bien être substantielle.

Je vous recommande de faire des réserves de liquidités jusqu'à ce que vous détectiez une occasion d'achat. Quand celle-ci se présentera, achetez des entreprises susceptibles de faire augmenter leurs revenus et leurs bénéfices même si la tempête gronde sur les marchés. Ces entreprises brilleront comme des diamants dans une poubelle publique, et vous pourrez vous les procurer à des prix défiant toute concurrence.

Plus d'infos sur : <http://quotidienne-agera.fr/bourse-americaire/>

Copyright © Publications Agora

# Le pétrole passe sous 30 dollars à New York, une première depuis 2003

BusinessBourse Le 13 Janvier 2016



**Les cours du pétrole sont brièvement tombés mardi à moins de 30 dollars le baril en séance à New York, ce qu'ils n'avaient plus fait depuis décembre 2003, dans un marché toujours accablé par la surabondance et les incertitudes sur la demande.**

Vers 19H15 GMT, le prix du baril de “light sweet crude” (WTI) pour livraison en février perdait 1,18 dollar à 30,23 dollars sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), après être tombé jusqu'à 29,93 dollars, soit un niveau auquel il n'avait pas baissé en cours d'échanges depuis plus de 12 ans.

Les cours, en baisse de plus de 30% en 2015 et de près de 20% supplémentaires depuis le début de l'année, ont tenté un rebond en début de séance, mais ils ont vite replongé à New York comme à Londres, où le baril de Brent s'échange aussi à peine plus de 30 dollars.

“Le marché reste sous pression, à cause des implications du retour imminent de l'Iran” avec la levée imminente de sanctions contre Téhéran, “et du fait que l'on n'attend aucune mesure de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep)”, a résumé Andy Lipow, de Lipow Oil Associates.

Dominée par l'Arabie saoudite, suivie par les autres monarchies du Golfe, l'Opep avait donné fin 2015 un coup au marché en s'abstenant de se fixer des objectifs chiffrés de production.

Signe que cette stratégie provoque des tensions au sein même du cartel, le ministre nigérian des Ressources pétrolières, qui en assurait la présidence jusqu'au 31 décembre, s'est prononcé pour la tenue d'une réunion extraordinaire début mars.

“Mais, immédiatement après, un ministre des Emirats arabes unis (EAU) a rejeté

l'idée", a expliqué M. Lipow.

Le Ministre de l'Energie, Suhail al-Mazrouei, a dit s'attendre à une reprise du marché pétrolier avant la fin de l'année, en dépit de la dégringolade actuelle des prix.

"L'appel nigérian à une réunion anticipée de l'Opep serait quelque chose de constructif si cela aboutissait vraiment à un sommet et à un changement de politique, mais rien ne dit que l'Arabie saoudite et ses plus proches alliés, comme les EAU, acceptent même d'en discuter", a renchéri Tim Evans, de Citi.

Désormais, "pour que le marché se stabilise, il faut que la production continue à baisser aux Etats-Unis et que les investissements continuent à diminuer", comme le montre l'annonce mardi par le groupe britannique BP de 4.000 suppressions de postes, mais aussi "que la demande mondiale augmente", a prévenu M. Lipow. "Or, le marché s'inquiète désormais d'un ralentissement en Chine".

Première importatrice mondiale de pétrole, la Chine suscite depuis le début de l'année l'inquiétude des marchés mondiaux face à un effondrement de la Bourse de Shanghai, malgré une accalmie mardi, dans un contexte d'indicateurs décevants et de méfiance sur la capacité des autorités à gérer la situation.

## **Gas-pillage...**

**Patrick Reymond 12 janvier 2016**

Le gaspillage est multiple.

Tout d'abord, un gaspillage de temps et de -manque- d'énergie, "Selon une étude du cabinet Perfony, les cadres passeraient en moyenne seize ans de leur vie en réunion". En réalité, l'article est bien trop indulgent. La transmission d'information est d'abord une culture d'entreprise. La non-transmission est aussi une culture d'entreprise.

La réunion, c'est simple, il y a un type qui travaille beaucoup, un autre, un peu. Et le reste qui fait rien, et qui s'em.. s'ennuie, sans rien écouter et en ayant rien à battre. Mais c'est culturel. le cadre réunionite, même si cela ne sert à rien, pire, est nuisible et sans aucun intérêt.

De plus, réunir des gens qui souvent se détestent, médisent ou se méprisent, ce n'est guère une solution à quoi que ce soit, et multiplie les chausse-trappes. Sans compter, bien entendu, le nombre de placards dorés destinés aux cadres, et jamais aux autres. Simple serrage de coudes d'une catégorie sociale, sans intérêt

économique.

La réunion est finalement, la forme moderne du moulin à vent chargé par Don Quichotte. Inutilité maximale, et suffisance encore plus maximale. Par contre, compétence minimale.

Pour contrer le gaspillage, certains préconisent le bidonville. En oubliant, bien sûr, qu'une concentration de 300 000 habitants au km<sup>2</sup>, ça bouffe, même peu, ça consomme de l'eau, même peu; ça produit de la merde (beaucoup), et d'autres choses.

*"« L'hygiène n'y est pas décente, mais leur agencement calque le modèle des villes durables : compactes, denses, piétonnes, aux rues étroites et ombragées, mélangeant habilement emploi et habitat dans un espace public partagé entre tous qui solidifie les liens sociaux »"*

Sans compter, bien sûr, dans ce genre de niaiserie, un petit leg du passé. Le jour où une pandémie d'importance prend son envol, elle y aura de quoi croquer allégrement. Bien entendu, celle-ci n'est pas pressée. Il lui suffit d'attendre que le dîner soit prêt.

*"« Sans énergie, pas d'eau potable, pas de transport, pas de cuisson, pas de chauffage ni de lumière dans les maisons, les écoles et les centres de santé, pas de communication et encore moins d'hygiène »"*

Nous y voilà donc, à la question de l'énergie. Si l'énergie consommée est faible par tête, 300 000 habitants au km<sup>2</sup>, ça fait quand même beaucoup. Et aux 300 000 habitants, il faut amener la nourriture, et tous les fluides. La concentration, en elle même, coûte une énergie folle.

Même si, comme on l'a vu dans certains reportages, les trains hindous, ont recrées l'impérial, mais sur le toit...

Le bidonville, lui même, n'est possible qu'avec la civilisation du pétrole. si l'habitat limite existait et existe de tous temps, la taille de celui-ci est directement imposée par l'énergie disponible, et la question n'est pas, finalement, dans le bidonville. Le bidonville est l'habitat des pauvres, qui structurellement ont beaucoup moins de besoins : pas de voiture, pas de douches tous les jours, la loupiotte suffit, souvent désormais existe la télé, mais structurellement, le pauvre dépense beaucoup moins d'énergie que le riche.

De plus, l'habitat informel, voit aussi exister un pouvoir informel, le caïd, le gang, auquel, il faut adhérer ou payer sa dîme, comme dealer, sicaire, ou tondu.

Quand à la difficulté à comprendre de certaines grosses têtes, elle est phénoménale. Certains ont du mal à imaginer que demain ne ressemble pas à hier.

Et la cause ? La chute de l'EROI et DU TRE français (Energy return on energy invested ou taux de retour énergétique). On discute, comme si c'était un choix, d'adhérer au renouvelable, ou de rester au nucléaire.

D'abord, les centrales, elles sont vieilles, rapiécées, et pas fiables, et ensuite, toutes les énergies faciles ont été exploitées.

Quand Drake fit creuser son premier puits, il fit appel à "oncle Billy", un puisatier, et le TRE n'était sans doute même pas de 1 pour 100. En effet, la pelle la pioche et tout le matériel d'oncle Billy avait simplement été fabriqué avec du renouvelable, du bois, et le charbon lui même ne dépassera le bois aux USA comme source d'énergie que dans la décennie 1880.

Le paysan du delta du Niger, dans les années 1960, lui aussi, n'avait aucun mal à creuser à 15 mètres, avec des outils classiques. Puis il a fallu descendre à 50 mètres. C'était déjà plus compliqué pour le puisatier. Puis à 100 mètres. Là, on change d'échelle, il faut du matériel. Puis à 500 mètres. Il en faut encore plus. Puis à 1500 mètres.... Puis, puis, puis... jusqu'à l'offshore...

Et le TRE qui était à 1 pour 100, passa à 5 pour 100, puis, à 10 puis... dans le pire des cas, il est à 100 %, dans le cas de certains éthanol. On change du combustible solide, en combustible liquide.

Les prix du pétrole ont été de plus en plus élevés. Les prix ont donc écrasés l'économie. Et l'effondrement de l'économie écrase à son tour les prix du pétrole...

On est donc bien à la crise en LLL.

*"[Les effondrements](#) les plus grands sont plus méchants que les plus petits".* Nous dit Orlov. C'est vrai. On peut haïr son ennemi, l'histoire est pleine de ces exemples, encore vivaces. Mais quand l'ennemi s'effondre, cela peut vous causer beaucoup de problèmes et causer votre propre effondrement.

Quand à [l'effondrement](#), il est réel et masqué. Il n'est pas indifférent, que le brut saoudien soit désormais un pétrole extrême, même s'il est un pétrole classique. Les saoudiens ont du construire leurs propres raffineries, pour traiter un pétrole difficile à vendre, parce que trop soufré, trop plein de tout...

D'ailleurs, le torchon brûle, de tous côtés. [Les migrants en Europe](#), dont la vue devient de plus en plus insupportable à de plus en plus de gens, une tension Iran/Arabie qui ne cesse de monter, une Chine dont on peut se demander si elle n'est pas passée directement du stade d'économie en croissance à économie en effondrement, des USA suspendu aux rébellions en cours, celle de Bundy et celle qui consiste à soutenir the Donald.

Rappelons que la guerre civile, là bas, a été précédée de conflits locaux, que seule le politiquement correct empêche d'appeler "guerres".

## **La croissance économique, qu'est-ce qui la fait avancer, ou échouer ; pourquoi les écarts de richesse se creusent-ils ? – Gail Tverberg**

**Le 8 décembre 2015, blog de Gail Tveberg : [Our Finite World](#)**

Les économistes ont créé des modèles de fonctionnement de l'économie mais ces modèles remontent à une époque où l'économie mondiale était loin des limites. Ces modèles étaient sans doute satisfaisants à l'époque, mais il est de plus en plus apparent qu'ils ne fonctionnent pas dans le contexte d'une économie qui atteint ses limites. Mon récent article, « [Pourquoi la loi de "l'offre et la demande" ne convient pas pour le pétrole](#) » montrait par exemple que si la planète fait face au coût croissant de l'extraction du pétrole brut, "l'offre et la demande" ne jouent plus comme l'on pourrait s'y attendre.

Pour comprendre ce qui se passe réellement, il faut étudier ce qui se passe dans des domaines variés, comme la biologie, la physique, l'analyse des systèmes ou la finance, et revoir comment certains systèmes économiques passés se sont effondrés. Depuis que j'ai commencé à étudier la situation en 2005, j'ai eu le privilège de rencontrer beaucoup de gens qui travaillent dans des secteurs reliés par ce problème.

Dans mon domaine d'expérience, les mathématiques et les [sciences actuarielles](#), je vois que les projections actuarielles, servant par exemple de socle aux politiques en matière de retraites et de soins médicaux à long terme, partent d'hypothèses historiques qui risquent d'être inexactes lorsqu'une économie atteint ses limites. Du fait de ce lien avec les travaux actuariels, je m'intéresse tout particulièrement à ce problème.

### **Comment croissent les autres espèces ?**

Nous savons que les autres espèces n'amassent pas de richesses comme le font les êtres humains. Mais les plantes ou les animaux peuvent croître, du moins dans une certaine limite. Certains processus semblent contribuer à la prolifération de certaines espèces, notamment :

- **La sélection naturelle.** Toutes les espèces ont une descendance plus grande qu'il n'est nécessaire pour se reproduire. Une espèce est capable de continuer à s'adapter à un environnement changeant du fait que ce sont les descendances les mieux adaptés qui survivent.

- **Coopération.** Les cellules individuelles, au sein d'un organisme, coopèrent en fonction de leur rôle. On voit également que les différents membres d'une même espèce coopèrent ou que différentes espèces coopèrent entre elles (symbiose, parasites, hôtes). Dans certains cas, une **division des tâches** peut apparaître ([abeilles et autres insectes sociaux](#), par exemple).
- **Recours à des outils.** Les animaux utilisent souvent [des outils](#). Parfois ils se servent tels quels de pierres ou de bouts de bois. Et parfois ils fabriquent des outils avec leurs pattes antérieures ou leurs becs.

Toutes les espèces ont des besoins spécifiques variés : besoins en énergie, en eau, en minéraux, et absence de pollution. Elles sont en lutte constante avec les autres membres de leur espèce et avec les membres des autres espèces pour satisfaire ces besoins. Ce sont **les individus qui se débrouillent le mieux dans cette lutte pour les ressources** qui survivent. Dans certains cas, les animaux adoptent **un comportement hiérarchique** parce qu'il leur sert à accéder aux ressources.

**Divers phénomènes influent sur la croissance d'un système biologique.** Par exemple, une personne ou un animal mange, puis a de nouveau faim. De même, il boit puis a de nouveau soif. Sur le long terme, les animaux puisent dans leurs réserves de graisse aux époques de disette, et dans leur petite réserve d'eau. S'ils ne trouvent pas à manger ou à boire dans un certain délai, ils meurent. Un autre phénomène régule la consommation excessive des ressources : si un certain type d'animal mange toutes les plantes ou tous les animaux dont il a besoin pour se nourrir, il n'aura plus rien à manger plus tard.

**Les besoins en énergie sont un facteur limitant parmi d'autres, tant pour les divers représentants biologiques d'un écosystème que pour l'écosystème tout entier.** Les systèmes énergétiques demandent plus de puissance (énergie utilisée par unité de temps) pour lutter entre eux. Selon le [Principe de Puissance Maximale](#) défini par Howard Odum, les systèmes biologiques s'organisent pour augmenter la puissance chaque fois qu'ils font face à des contraintes.

Une autre façon de voir les besoins en énergie vient du travail d'Ilya Prigogine, qui a étudié comment les structures ordonnées, telles que les systèmes biologiques, peuvent se développer à partir du désordre d'un système thermodynamique ouvert. Prigogine a appelé ces structures ordonnées des [systèmes dissipatifs](#). Ces systèmes peuvent exister temporairement tant que le système est maintenu loin de l'équilibre (de l'état thermostatique) grâce à un flux continu d'énergie à travers le système. Si ce flux d'énergie disparaît, le système biologique périt.

Que l'on adopte la perspective d'Odum ou celle de Prigogine, l'énergie de faible entropie est essentielle à la croissance d'un écosystème entier comme à la santé de

ses individus.

## **Comment les humains se sont séparés des autres animaux ?**

De façon générale, les animaux tirent leur énergie de ce qu'ils mangent. Cela tombe sous le sens que si un animal a une possibilité d'obtenir un surplus d'énergie pour compléter cette énergie d'origine alimentaire, il aura un avantage par rapport aux autres animaux. En fait, c'est cette approche qui semble expliquer la croissance des populations humaines.

La population humaine, à laquelle s'ajoutent les plantes et les animaux domestiqués par l'homme, domine maintenant la planète. La trajectoire des humains vers cette croissance numérique semble avoir commencé lorsque les premiers représentants de l'espèce ont appris à brûler la biomasse de manière contrôlée. [Brûler la biomasse a de nombreux avantages](#), qu'il s'agisse de se chauffer, de cuisiner les aliments ou d'écartier les prédateurs. Cuire les aliments fut particulièrement bénéfique du fait qu'un plus grand nombre de denrées sont devenues comestibles. En outre, cela a permis au corps humain de mieux profiter des denrées consommées en termes de nutrition. Du coup, les estomacs, les mâchoires et les dents ont rapetissé tandis que les cerveaux grossissaient, induisant plus d'intelligence (capacités cognitives). La [consommation d'aliments cuits](#) a débuté il y a si longtemps que nos organismes sont maintenant adaptés à la digestion des aliments cuits.

Grâce au feu qui permet de brûler la biomasse, les humains ont pu «gagner» dans la compétition avec les autres espèces, d'où l'augmentation de leur nombre. De cette façon les **humains ont réussi, dans une certaine mesure, à contourner la sélection naturelle**. Du point de vue de l'individu qui vivait plus longtemps, ou dont les enfants atteignaient l'âge adulte, c'était un avantage. Malheureusement, il y avait au moins deux inconvénients :

1. Tandis que les populations animales tendent à s'adapter progressivement à un environnement changeant par sélection naturelle, les êtres humains ont tendance à ne pas s'adapter mieux, par suite du taux élevé de survie qui est dû aux meilleures ressources en denrées alimentaires et aux meilleurs soins de santé. Il se pourrait que les êtres humains se retrouvent en fin de compte moins bien adaptés : ils sont plus corpulents, ou souffrent de handicaps physiques plus nombreux, ou sont davantage exposés au diabète.
2. Faute d'une limitation naturelle de la population, la quantité de ressources par personne tend à baisser au fil du temps. On observe par exemple une tendance à la diminution des surfaces agricoles par personne. Ce serait un problème si les techniques n'évoluaient pas. L'accroissement de la

population entraîne ainsi une pression constante vers une productivité accrue (soit une récolte accrue par hectare de terre arable ou des avancées technologiques qui permettent à l'économie de « faire plus avec moins »).

### **Comment les humains ont été en mesure de relever le défi de la hausse démographique en rapport aux ressources?**

Les êtres humains ont fait face à la croissance de la population au moyen de techniques employées par les animaux, et décrites plus haut, en les amenant à un degré supérieur. Ils ont imaginé comment brûler la biomasse, et plus tard ils ont appris à tirer parti d'autres types d'énergie, et ils ont ainsi acquis des capacités inconnues des animaux.

- **La coopération avec d'autres humains** est devenue possible, grâce des mécanismes variés (apprendre à parler avec nos plus gros cerveaux, développer des systèmes financiers pour faciliter le commerce). Même les chasseurs-cueilleurs avaient, selon les chercheurs, réalisé des économies d'échelle (rendue possible par la coopération) qui donnait une récolte supérieure par hectare. La division des tâches a permis, très tôt, une certaine spécialisation (collecte, pêche, chasse).
- **Les hommes ont réussi à domestiquer un grand nombre de plantes et d'animaux.** De façon générale, la relation avec d'autres espèces est symbiotique – les animaux obtiennent à manger de façon régulière et se protègent des prédateurs, si bien que leur nombre peut augmenter. Les plantes choisies ne sont plus envahies par les mauvaises herbes, étant protégées par les humains. Ainsi elles prospèrent n'ayant plus à craindre la concurrence des plantes et des prédateurs dans la nature.
- **Les hommes ont continué à exploiter les outils jusqu'à un niveau extrême.** Ils ont d'abord utilisé le feu pour affûter des pierres. Avec ces pierres affûtées, ils ont pu faire de nouveaux objets, des bateaux par exemple, et ils ont pu faire des épieux servant à tuer les animaux pour leur viande. Les outils leur servaient à planter des graines qu'ils voulaient faire pousser, car ils ne se contentaient plus de ce que la nature leur offrait.

Nous ne considérons pas les routes, les pipelines et les câbles électriques comme des outils, mais d'un point de vue pratique, ils sont des outils quant aux fonctions qu'ils assurent.

Nous nous servons de nombreux produits chimiques, herbicides, insecticides et antibiotiques, comme s'ils étaient des outils. Les nombreux objets dont nous nous servons pour améliorer notre vie (maisons, voitures, lave-vaisselle, plats préparés, produits cosmétiques) sont en fait aussi des outils au sens large. Certains outils

peuvent passer au rang de « capital » dans la mesure où ils servent à créer des biens et des services.

- **Les hommes ont créé des entreprises et des gouvernements pour** mieux organiser leur vie, grâce à la division des tâches et aux structures hiérarchiques. A elle seule, une personne peut créer un outil simple, tout comme un animal. Mais il y a des économies d'échelle à obtenir quand on veut fabriquer un dispositif d'un certain type en grand nombre, ou quand des individus acquièrent des compétences particulières qui leur permettent d'accomplir certaines tâches plus facilement. Comme on l'a vu, même à l'époque des chasseurs-cueilleurs, il y avait des économies d'échelle, si un groupe de travailleurs s'organisait pour se spécialiser.
- **Les systèmes financiers et les systèmes juridiques et réglementaires changeants** créent des structures additionnelles capables de dire quelle est la quantité à produire d'un produit donné, et à quel prix. Chez les animaux, l'appétit et la soif dictent la nécessité de manger et de boire à un moment donné. Les systèmes financiers jouent un rôle analogue pour une économie, mais le système financier n'opère pas dans un système aussi strict que la faim et la soif. En résultat, le système financier peut lancer d'étranges signaux, avec parfois des prix qui sont inférieurs au coût de l'extraction.
- **Les hommes ont eu tendance à mettre des ressources de toutes sortes (terres arables, terrains où bâtir des maisons et des magasins, eau potable, ressources minérales) sous le contrôle des gouvernements.** Ceux-ci à leur tour ont autorisé des particuliers et des sociétés à utiliser ces terrains selon divers arrangements (propriété privée, baux commerciaux ou permis temporaires). Les gouvernements perçoivent souvent des taxes en contrepartie. Cette pratique est quelque peu semblable à la territorialité qu'exercent les animaux, mais elle peut avoir un effet inverse. [Chez les animaux, la territorialité](#) sert à empêcher le surpeuplement et peut prévenir une exploitation excessive des ressources. Pour les économies humaines, la propriété ou les permis temporaires risquent de mener les gouvernements à laisser extraire les ressources jusqu'à épuisement pour finalement aboutir à des coûts supérieurs d'extraction.

[Le physicien François Roddier](#) a décrit les diverses économies humaines comme un type de structure dissipative, pas tellement différent des systèmes biologiques, comme les plantes, les animaux ou les écosystèmes. Si cela est vrai, il est essentiel pour la croissance de l'économie mondiale d'avoir une quantité suffisante d'énergie.

Nous savons qu'il existe un lien très étroit entre la consommation d'énergie et la croissance de l'économie mondiale. La consommation d'énergie était à la baisse ces temps-ci (Figure 1), ce qui voudrait dire que le monde s'oriente de nouveau vers une récession. Le [Wall Street Journal signale](#) qu'une vente d'obligations pourries est également un signe de récession probable dans un avenir pas trop lointain.

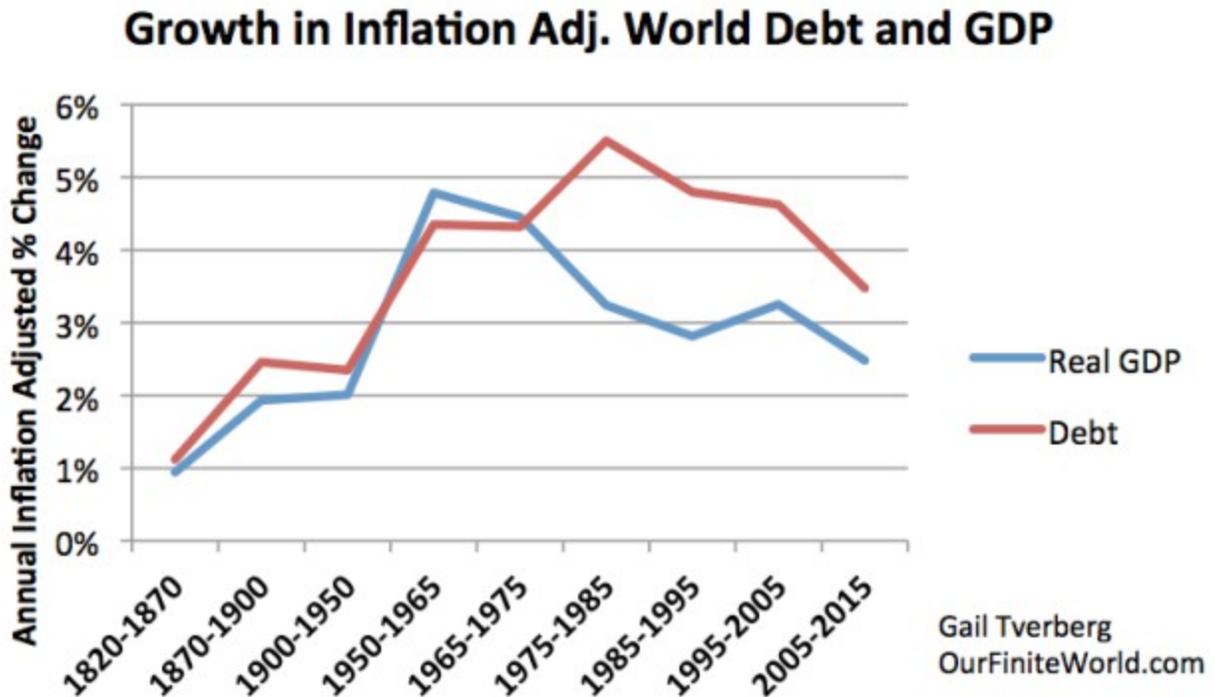


Figure 1. Three year average growth rate in world energy consumption and in GDP. World energy consumption based on BP Review of World Energy, 2015 data; real GDP from USDA in 2010.

### **Qu'est-ce qui ne va pas quand la croissance économique atteint ses limites ?**

Nous savons que dans le passé de nombreuses économies se sont effondrées. En fait, si Roddier a raison de dire que les économies sont des structures dissipatives, on peut s'attendre à ce que les économies ne durent pas pour toujours. Les économies auront tendance à faire face à une limitation des ressources en énergie, et elles n'y survivront pas.

Les symptômes qui surviennent quand les économies sont à court d'énergie ne sont pas immédiatement évidents. Voici quelques phénomènes à prévoir :

#### **Point n°1. Un ralentissement de la croissance économique.**

[Les recherches de Turchin et Nefedov sur les effondrements historiques](#) montrent que la croissance tend à apparaître dans une économie quand un groupe d'individus découvre une nouvelle ressource liée à l'énergie. Un terrain, par exemple, pourrait être défriché pour donner plus de terres arables, ou bien des terres arables qui pourraient être irriguées. Au début, ces nouvelles ressources permettent à l'économie de croître rapidement pour des années. Une fois que la population correspond à la nouvelle capacité productrice des terres, les économies tendent à subir une période de « [stagflation](#) » pour une autre période, disons 50 à 60 ans. Finalement, un jour, il y a effondrement, normalement au cours d'une période de 20 ans ou plus.

L'économie mondiale aujourd'hui semble suivre un schéma similaire. Le monde a commencé à utiliser le charbon en quantité dans les premières années du 19<sup>ème</sup> siècle. La croissance économique s'en est trouvée dynamisée au-delà de sa ligne de départ qui était inférieure à 1% par an. Une seconde dynamique est apparue à peu près à l'époque de la seconde guerre mondiale, quand on a commencé à recourir davantage au pétrole (Figure 2).

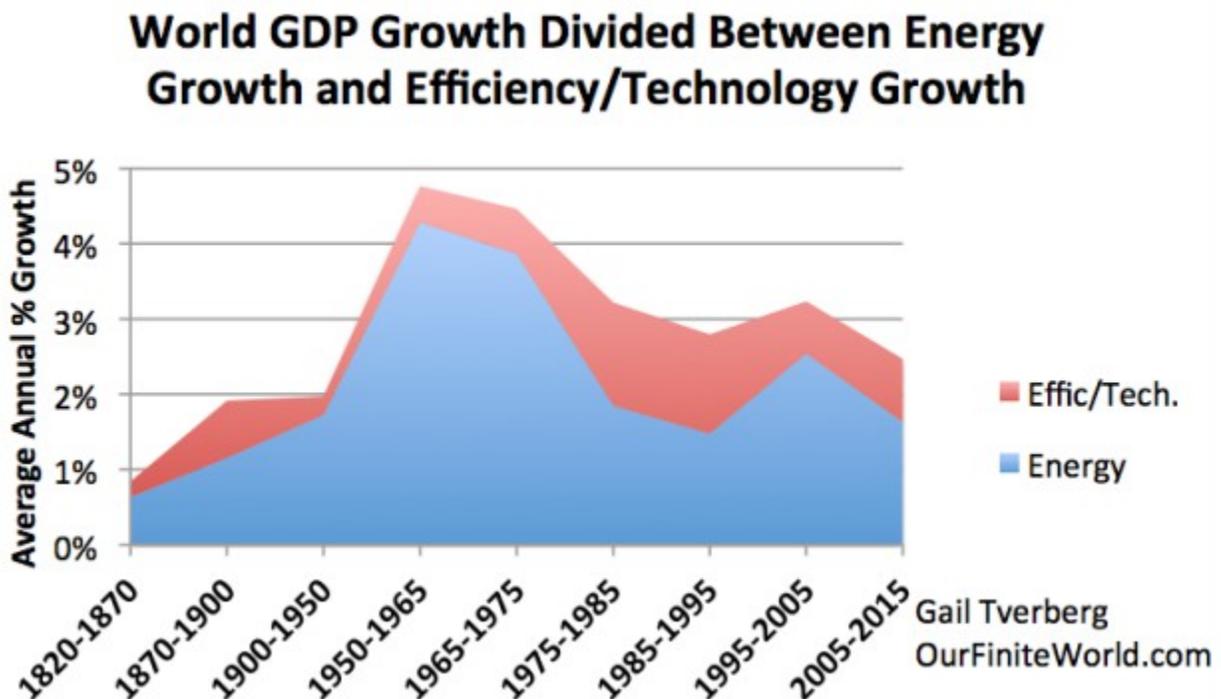


Figure 2. World GDP growth compared to world energy consumption growth for selected time periods since 1820. World real GDP trends for 1975 to present are based on USDA real GDP data in 2010\$ for 1975 and subsequent. (Estimated by author for 2015.) GDP estimates for prior to 1975 are based on Maddison project

updates as of 2013. Growth in the use of energy products is based on a combination of data from Appendix A data from Vaclav Smil's Energy Transitions: History, Requirements and Prospects together with BP Statistical Review of World Energy 2015 for 1965 and subsequent.

À travers le monde, le taux de croissance économique a atteint un pic entre 1950 et 1965 pour ensuite tendre à décliner. La Figure 2 indique que, dans toutes les périodes analysées, l'augmentation de la consommation d'énergie est responsable de la plus grande part de la croissance économique.

Depuis 2001, quand la Chine a rejoint l'Organisation Mondiale du Commerce, la croissance économique mondiale a été soutenue par la croissance économique en Chine. Cette croissance a été rendue possible par la rapide croissance de la consommation de charbon en Chine (Figure 3).

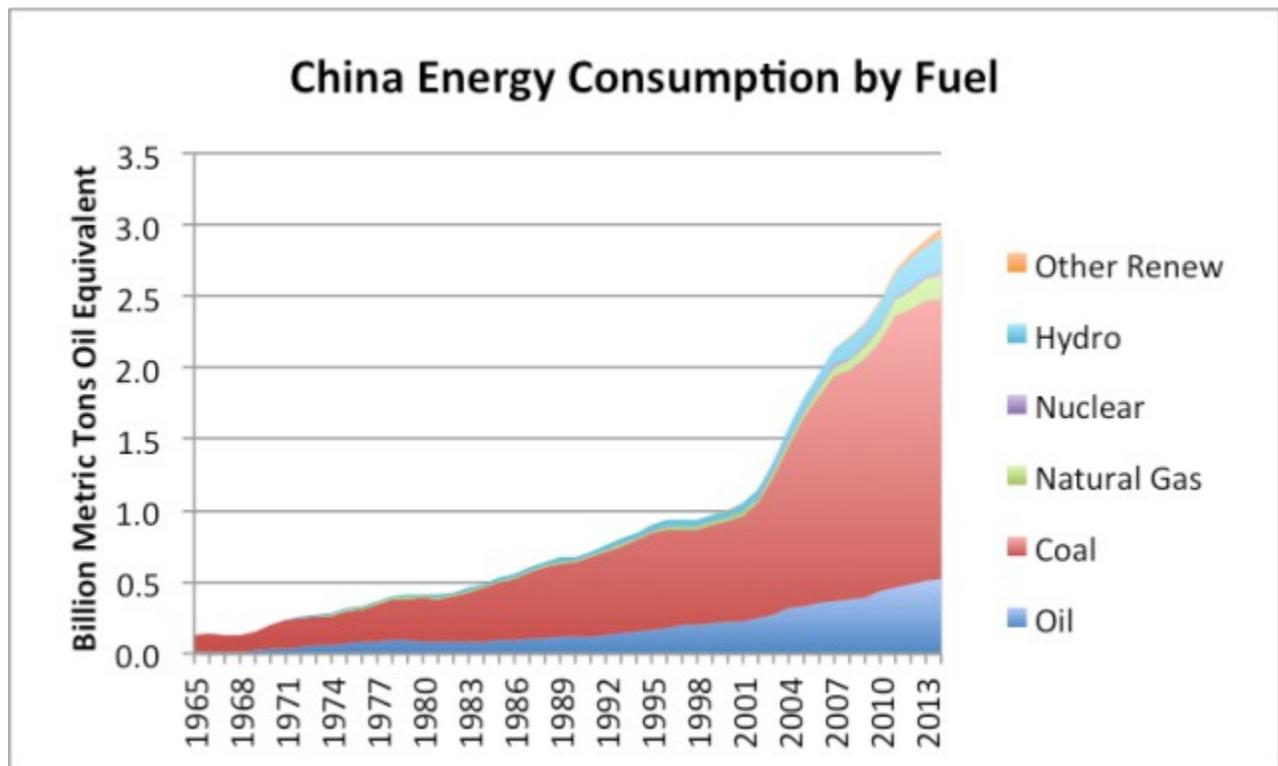


Figure 3. China's energy consumption by fuel, based on data of BP Statistical Review of World Energy 2015.

La croissance de la consommation d'énergie en Chine, particulièrement de charbon, ralentit maintenant. Son économie ralentit en même temps, si bien que ce pays a désormais perdu sa position de leader. Il n'y a pas de nouvelle source

majeure d'énergie à attendre. C'est la raison pour laquelle la croissance économique mondiale ralentit.

**Point n°2. Recours accru à l'endettement, avec baisse constante de la productivité de cet endettement en termes de biens et services produits.**

Autre constat de Turchin et Nefedov, le recours à la dette tend à s'accroître dans la période de stagflation. Comme la croissance était plus faible durant cette période, il est clair que le recours à la dette devenait moins productif.

Si nous regardons la situation mondiale aujourd'hui, nous voyons une situation semblable. On s'endette de plus en plus, mais la dette devient moins productive en termes de montant de PIB fourni. En fait, ce schéma de productivité de la dette à la baisse semble se présenter dès le début des années 1970 quand le prix du pétrole brut a dépassé les 20 dollars le baril (en dollars de 2014). On peut douter qu'il puisse y avoir croissance économique quand le prix du pétrole brut est supérieur à 20 dollars le baril, sans que la dette monte et monte plus haut en tant que pourcentage de PIB. C'est le supplément d'énergie qui permet à l'économie de fonctionner. Si le prix de l'énergie est trop élevé, elle devient inabordable et la croissance économique ralentit.

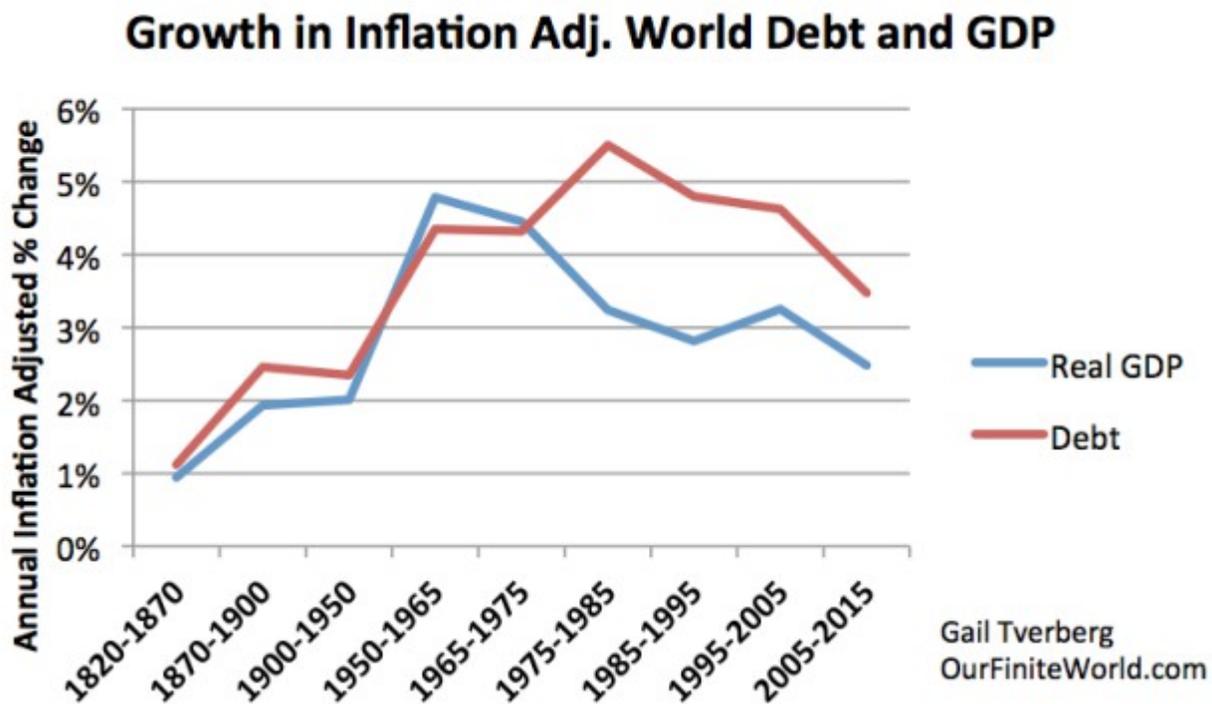


Figure 4. Worldwide average inflation-adjusted annual growth rates in debt and GDP, for selected time periods. See author's post on debt for explanation of

methodology.

La Chine a eu recours à la dette pour financer sa récente expansion. Les signes sont là qui montrent qu'elle a aussi fait face à une productivité à la baisse de sa dette additionnelle.

Nous avons mentionné que l'appétit contrôle combien mange un animal. La dette contribue à contrôler la demande en produits énergétiques et, en fait, en produits de toutes sortes dans l'économie. L'appétit diffère de la dette comme régulateur de la demande. D'une part, la dette peut servir à un nombre presque illimité d'objectifs, que ces objectifs aient ou non une possibilité réelle d'ajouter du PIB à l'économie. (Ceci est particulièrement vrai si les taux d'intérêt sont proches de 0%, ou même négatifs). Il y a peu de contrôle sur la dette. Les gouvernements ont découvert que dans certains cas, la dette stimule une économie. De ce fait, les gouvernements ont eu tendance à encourager la croissance de la dette sans s'inquiéter. Souvent, quand un créancier est près de la faillite, le problème est dissimulé en prolongeant la durée du prêt et en prétendant qu'il n'y a pas de problème.

Quant aux organismes biologiques, l'énergie est souvent stockée sous forme de graisse et utilisée plus tard lorsqu'il y a disette en énergie. C'est le contraire de ce qui se passe pour la façon dont sont d'ordinaire financés les « outils » humains. Ici le financement est souvent obtenu quand on se met à utiliser l'outil, en espérant que le nouvel outil va permettre de payer ce qu'il a coûté, plus l'intérêt, sur la durée de vie de l'outil. La dette, bien des fois, n'a même pas cet objectif; elle sert par exemple simplement à rendre un objet coûteux plus facile à acheter, ou bien à financer les études d'un jeune (peut-être avec des notes médiocres). Quand la dette est si mal réglée, on ne peut espérer qu'elle fonctionne aussi sûrement que les mécanismes biologiques en faisant remonter l'information quant à la demande réelle par le biais du système de prix.

### **Point n° 3. La disparité des salaires s'accroît ; les travailleurs qui ne font pas partie de l'élite gagnent moins.**

Ce point n° 3 décrit un autre problème noté par Turchin et Nefedov dans leur étude des économies qui s'effondrent. La disparité des salaires s'accroît parce que l'on ressent davantage le besoin de relations hiérarchiques si une économie cherche à contourner un déficit de biens et services en ajoutant des « outils » nouveaux. Les entreprises et les gouvernements ont besoin de s'agrandir pour être à la hauteur de ces processus plus complexes. La tendance naturelle pour ces organisations est alors de devenir plus hiérarchisées. De plus, s'il y a croissance suivie d'une

nécessité temporaire de réduire cette organisation, les coupes ont toutes les chances de frapper les rangs inférieurs des travailleurs, ce qui renforce la structure hiérarchique.

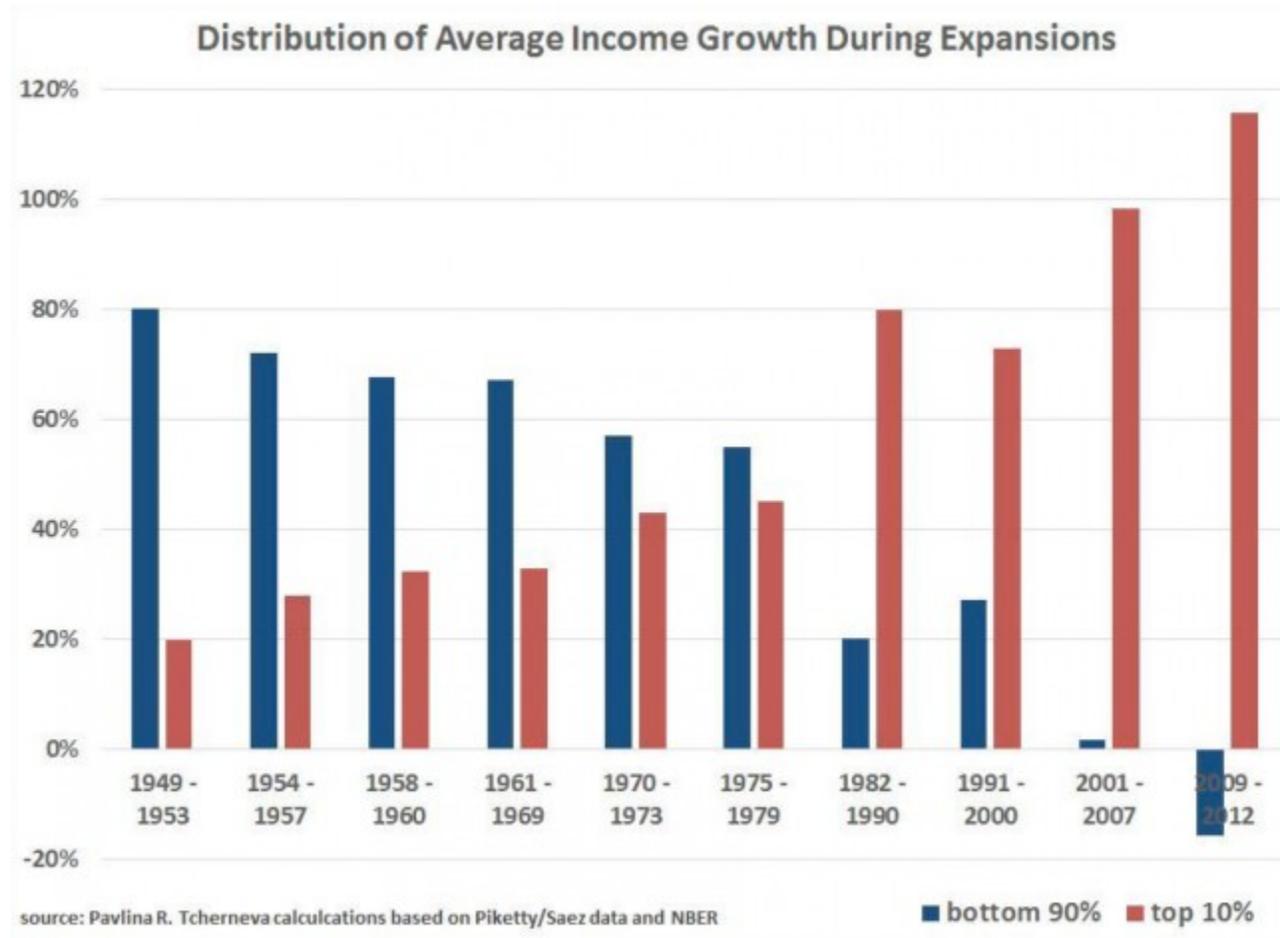


Figure 5. Chart by Pavlina Tcherneva, in Reorienting Fiscal Policy, as reprinted by the Washington Post.

Les mécanismes de financement des nouveaux « outils » renforcent le comportement hiérarchique. Normalement les entreprises doivent grandir pour financer le développement des nouveaux outils. Cette expansion doit être financée par un emprunt, ou par des émissions d'actions. Que le financement soit fait d'une manière ou d'une autre, les programmes vont canaliser une part croissante de la richesse de l'économie vers ses membres les plus riches. C'est ainsi parce que le paiement des intérêts et des dividendes profite de façon disproportionnée à ceux qui sont déjà assez haut dans l'échelle des richesses.

En outre, le problème inhérent dans le fait qu'il y a moins de ressources par

personne n'est pas vraiment résolu, si bien qu'une part toujours croissante des emplois deviennent des emplois de « services », qui n'utilisent qu'une petite quantité de produits énergétiques, tout en n'apportant guère de profit à l'économie. Les salaires pour ces emplois sont donc bas. L'addition de ces emplois mal payés à l'économie renforce encore le caractère hiérarchique du système.

En un sens, ce qui se passe, c'est que l'économie dans son ensemble grandit à peine en termes de biens et services. Une part toujours plus grande de la production va aux membres les plus riches de l'économie, par suite du comportement toujours plus hiérarchique et par suite de la croissance de la dette et des paiements de dividendes. Les membres non élitistes de l'économie voient leurs salaires baisser en valeur ajustée en fonction de l'inflation, parce que, en un sens, la productivité de leur travail – qui fait appel à un montant de ressources en énergie à la baisse – se contracte peu à peu, au lieu d'augmenter. Il devient de plus en plus difficile pour les membres moins payés de « payer les salaires » des membres de l'économie les mieux payés, de sorte que la demande globale de biens et services a tendance à se rétracter. En conséquence, le comportement toujours plus hiérarchique de l'économie pousse l'économie à se contracter toujours plus.

#### **Point n°4. Difficulté croissante à obtenir un financement suffisant pour les programmes publics**

Les gouvernements opèrent à partir des surplus d'une économie. A mesure qu'une économie se trouve sous pression (pertes d'emplois, salariés sous-payés, moins de biens et services créés), les gouvernements sont de plus en plus appelés à traiter ces problèmes. Les gouvernements peuvent avoir besoin de forces armées plus nombreuses pour essayer d'obtenir des ressources ailleurs, ou bien ils ont peut-être à lancer des grands travaux d'intérêt public (comme un barrage, pour obtenir plus d'eau et d'énergie hydro-électrique), ou bien encore ils peuvent avoir à faire des paiements à des travailleurs hors des frontières. Là encore, Turchin et Nefedov ont noté que les besoins en fonds publics étaient un des problèmes des économies qui atteignent leurs limites.

Les **produits énergétiques** sont singuliers en ce que leur **valeur pour la société** peut être très différente de leur **coût d'extraction**. Une troisième valeur, qui peut être différente de l'une ou de l'autre des deux premières valeurs, est le prix de vente du produit énergétique. Quand le coût de production des produits énergétiques est bas, la différence importante entre la *valeur pour la société* et le *coût d'extraction* peut servir à financer des programmes publics et à augmenter les salaires des travailleurs. En fait, cette différence semble être une raison fondamentale pour que la croissance économique existe. (Cette différence n'est

pas reconnue par la plupart des économistes).

A mesure que le *coût d'extraction* des produits énergétiques augmente, la différence entre la *valeur pour la société* et le *coût d'extraction* baisse, parce que la valeur pour la société est pratiquement fixée (à part les changements qui surviennent par suite des variations dans l'efficacité énergétique), calculée d'après la distance parcourue par un camion avec un baril de pétrole ou d'après le nombre de Btu (British Thermal Unit) qu'il peut fournir. A mesure que monte le coût de l'extraction, il devient de plus en plus difficile d'obtenir des taxes d'un montant suffisant, soit en taxant le produit directement, soit en taxant les salaires. Les salaires tendent à refléter la consommation d'énergie nécessaire à l'exécution de chaque emploi du fait que l'énergie supplémentaire a pour effet de démultiplier la capacité des travailleurs, et par conséquent d'améliorer leur productivité.

Les prix de vente de l'énergie peuvent évoluer d'une étrange manière à mesure qu'une économie atteint ses limites. Les prix à la baisse redistribuent ce qu'il peut y avoir comme gain, si bien que les importateurs d'énergie obtiennent plus tandis que les exportateurs d'énergie obtiennent moins. Bien entendu, le problème que nous rencontrons maintenant, c'est que les pays exportateurs de pétrole ont des difficultés à obtenir un revenu suffisant pour leurs programmes.

### **La dette est différente cette fois-ci**

Cette fois, c'est vraiment différent. Nous aurions dû apprendre de l'expérience passée que la dette tend à ne pas être permanente ; souvent par défauts de paiement. Nous devrions donc nous attendre à des périodes de défauts de paiement et nous devrions nous attendre à des remissions de dettes. L'économiste Michael Hudson montre que la structure de la dette était très différente autrefois ([Killing the Host](#) ou [extrait](#)). Dans les temps anciens, il note que les créanciers étaient les temples et les palais de Mésopotamie à l'âge du bronze, et non des particuliers agissant pour leur propre compte. Vu la nature de la dette, qui va du haut vers le bas, il était facile pour les temples et les palais d'effacer la dette et de ramener l'équilibre dans la structure sociale.

Aujourd'hui, depuis la seconde guerre mondiale notamment, on croit à la permanence de la dette, et à son utilité pour financer les compagnies d'assurance, les banques et les caisses de retraite. La vigueur de la croissance économique après la guerre a renforcé cette nouvelle croyance en sa permanence du fait que sans croissance économique, il est extrêmement difficile de rembourser la dette et l'intérêt, à moins que la dette serve un objectif réellement productif.

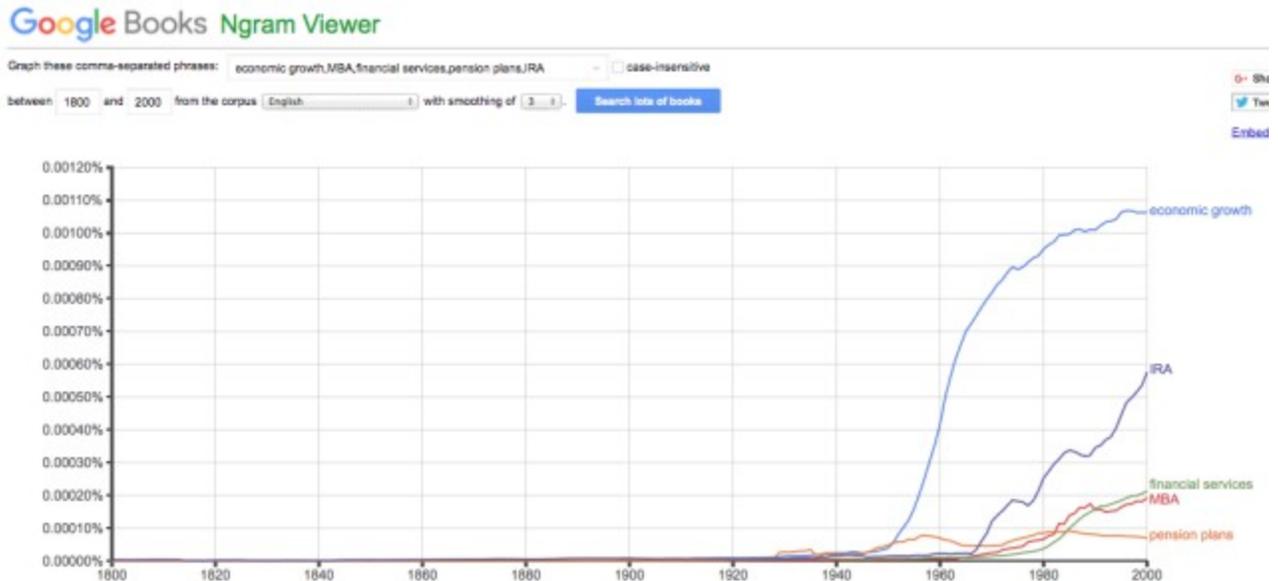


Figure 6. Ngram showing frequency of words over a period of years, by Google searches of a large number of books. Words searched from top to bottom are “economic growth, IRA, financial services, MBA, and pension plans.”

Le graphique Ngram ci-dessus, montrant la fréquence de recherche des termes « croissance économique, IRA (plans d’épargne-retraite américains), services financiers, MBA et plans de retraite » indique que la croissance économique était essentiellement un concept nouveau après la seconde guerre. Une fois qu’il est apparu que l’économie pouvait croître, les services financiers ont commencé à croître, ainsi que les formations en Administration des Affaires. Les plans de retraite ont commencé à croître, mais une fois que les entreprises ont éprouvé des difficultés à les financer, on s’est orienté vers les IRAs (Régimes de Retraite Individuels). Avec ces IRAs, les salariés sont censés financer leur propre retraite, le plus souvent en combinant l’achat d’actions et de titres de créances.

Maintenant que la dette est « réemployée » et intégrée dans l’économie, il devient beaucoup plus difficile de l’effacer. Nous avons une situation où les compagnies d’assurance, les banques et les fonds de retraite sont tous inextricablement liés. Ils dépendent tous du paradigme actuel de la croissance économique, y compris de l’usage de la dette avec intérêt, des régimes de réinvestissement des dividendes et des cours boursiers à la hausse. Nous avons un problème majeur en cas de défaillance généralisée.

### **Bulle démographique**

L’autre problème, qui complique encore les financements publics, c’est la mise à

la retraite des baby-boomers, nés peu après la guerre. Ce serait en soi un problème pour les finances publiques. Venant s'ajouter à d'autres multiples problèmes, comme le renflouement des banques, des compagnies d'assurance et des caisses de retraite s'il y a des défaillances, la bulle démographique nous met dans une situation pire encore que pour les économies qui ont atteint leurs limites dans le passé.

**Notez que les prix élevés de l'énergie ne sont pas sur la liste des problèmes attendus.**

L'idée qu'il faut nous attendre à des prix toujours plus élevés de l'énergie, à mesure que nous approchons des limites, est sans fondement. Il faut la voir comme une superstition, ou une méconnaissance de la situation actuelle, fondée sur un mauvais modèle de l'offre et de la demande en énergie. Turchin et Nefedov ont constaté qu'il y avait des pics pour les prix des denrées alimentaires, analogues peut-être à ceux que nous avons vus pour les prix de l'énergie lors du pic de prix en 2008. Mais sachant que les salaires des travailleurs (hors élite) sont tombés trop bas, après impôts notamment, il était difficile pour les prix de continuer à grimper.

L'idée qu'un effondrement peut venir d'un niveau de prix bas, plutôt qu'élevé, ne tombe pas sous le sens, à moins d'examiner la situation avec soin. Les prix sont avant tout influencés par deux facteurs :

(1) **Les salaires des travailleurs du bas de l'échelle.** Ces salaires jouent un rôle important du fait que leur nombre est considérable. Si leurs salaires sont assez élevés, ils achètent des maisons, des voitures et d'autres produits qui utilisent beaucoup de matières premières pour leur fabrication et pour leur fonctionnement.

(2) **Les hausses et les baisses du montant de l'encours de la dette.** Si les défauts de dette commencent à augmenter, il peut très facilement arriver que l'augmentation de l'encours de la dette baisse, ou même chute. Dans ce cas, c'est le prix bas des matières premières qui devient un problème, et non leur prix élevés.

À mesure que la croissance économique ralentit, nous devons nous attendre à un nombre, non pas moindre, mais accru de défaillances. Il y a en outre une limite à la manière dont vont pouvoir augmenter les ratios dette/PIB avant qu'on commence à suspecter que l'économie mondiale fonctionne comme un système de Ponzi.

Mark Twain a écrit : « *Ce n'est pas ce que l'on ne sait pas qui nous cause des ennuis. C'est ce que l'on croit comme vrai et qui ne l'est pas.* ». C'est un problème notamment pour les chercheurs universitaires qui reprennent ce qu'ont dit leurs collègues avant eux. Un chercheur peut avoir atteint une conclusion des années auparavant, en s'appuyant sur des recherches restreintes qui n'incluaient pas les

conditions d'aujourd'hui. La croyance peut être reprise indéfiniment, alors que ce n'est plus pertinent dans la situation actuelle.

Si nous voulons trouver la bonne réponse au fonctionnement de l'économie, nous devons étudier de près les signaux qui nous viennent de domaines de recherche très divers. Cette approche nous permettrait de voir la situation dans un contexte plus vaste et ainsi « éliminer » des croyances tenaces qui sont sans fondement.

*Traduction par Florence Mitchell*

## **Pourquoi le principe de « l'offre et de la demande » est inopérant pour le pétrole – Gail Tverberg**

**Le 23 Novembre 2015, article de Gail Tveberg, blog : Our Finite World**

L'idée traditionnelle de l'offre et de la demande est applicable dans certains cas limités – un fabricant fera-t-il des robes bleues ou rouges ? Le choix du fabricant n'affecte pas vraiment le système économique général, si ce n'est peut-être la quantité de teinture rouge et bleue vendue, et c'est donc assez facile de s'en accommoder.

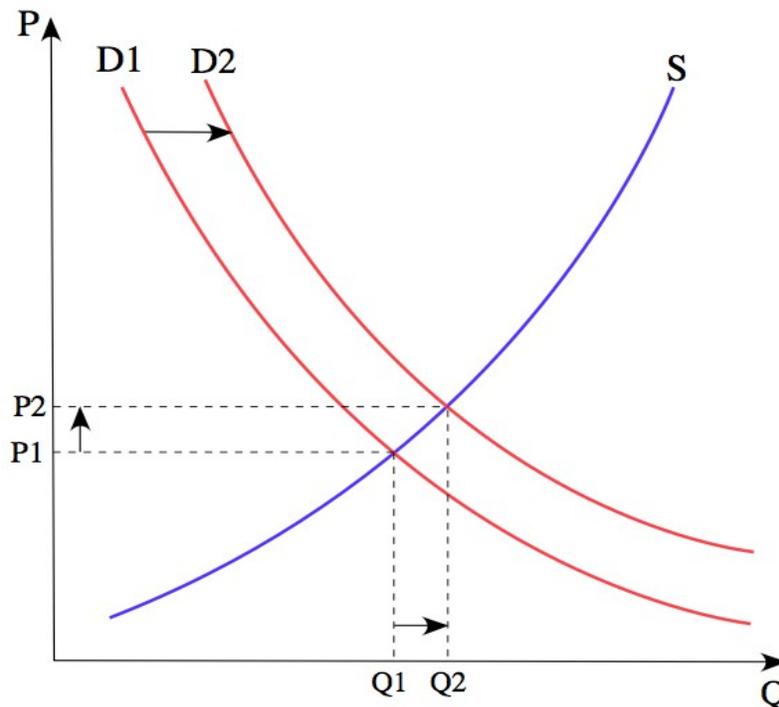


Figure 1. From Wikipedia: The price  $P$  of a product is determined by a balance between production at each price (supply  $S$ ) and the desires of those with purchasing power at each price (demand  $D$ ). The diagram shows a positive shift in demand from  $D1$  to  $D2$ , resulting in an increase in price ( $P$ ) and quantity sold ( $Q$ ) of the product.

Un transfert graduel des préférences du consommateur du bœuf vers le poulet est facile à intégrer dans le système, avec un plus grand nombre de producteurs de poulet et un moins grand nombre de producteurs de bœuf. La transition est généralement aidée par le fait qu'il faut moins de ressources pour produire une livre de viande de poulet qu'une livre de viande de bœuf, de sorte que le revenu disponible des consommateurs tend à augmenter. Ainsi, tandis que l'offre et la demande ne sont pas indépendantes dans cet exemple, un pourcentage accru de poulet consommé contribue à augmenter la « quantité demandée » du fait que le poulet est moins cher que le bœuf. Le manque d'indépendance entre l'offre et la demande va dans la direction « utile » (du moindre effort). Il en serait autrement si le poulet était beaucoup plus coûteux que le bœuf. Dans ce cas la quantité demandée tendrait à baisser, ce qui mettrait une fin rapide à la transition vers le substitut plus cher.

Un passage graduel vers des produits qui coûtent plus cher en termes d'énergie a, d'une certaine manière, l'effet inverse du passage du bœuf au poulet. Au lieu de prendre moins de ressources, il en accapare davantage. Il faut un nombre toujours croissant de travailleurs pour produire un nombre donné de barils d'équivalent pétrole, ou de Btus d'énergie ([British Thermal Unit](#)). Les travailleurs deviennent de moins en moins efficaces, mais sans aucune faute de leur part. Ce sont en fait les processus qui deviennent moins efficaces : puits plus profonds, forages situés dans l'Arctique ou dans d'autres climats inhospitaliers, recours à de nouveaux moyens comme la fracturation hydraulique, des produits chimiques nécessaires à l'extraction qui n'auraient pas été utilisés autrefois. Les travailleurs deviennent peut-être plus rapides pour percer un mètre de conduite ; le problème, c'est qu'il faut maintenant aller bien plus profond pour réaliser l'extraction. De plus, les étapes sont désormais bien plus nombreuses et l'ensemble du processus devient beaucoup moins efficace. Le retour sur investissement (main-d'œuvre, dollars investis, acier indispensable, énergie nécessaire) baisse.

Pendant un temps, ces baisses d'efficacité peuvent être dissimulées dans le système et le cours des matières premières peut monter. Mais le jour vient où la hausse des prix devient excessive et le système ne peut plus la contenir. Telle est la situation sur laquelle nous débouchons, le plus gravement depuis la mi-2014 pour le pétrole, mais pour d'autres matières premières, cela remonte à 2011.

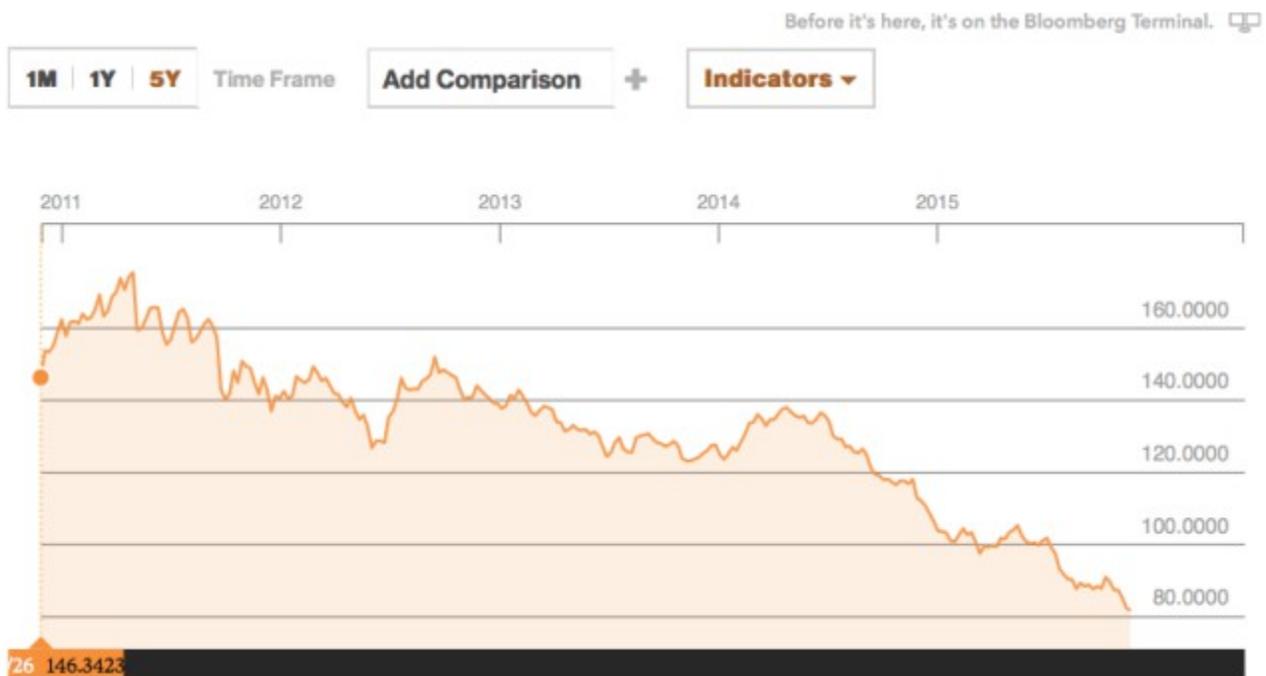


Figure 2. Bloomberg Commodity Index from Bloomberg, reflecting a combination of 22 ETFs in Energy (35%), Agriculture (29%), Industrial Metal (15%), Precious Metals (16%) and Livestock (5%)

### **La hausse du coût de production du pétrole et d'autres produits énergétiques affecte plus l'économie qu'un passage du poulet au bœuf.**

L'économie est plus sensible aux produits énergétiques qu'à notre décision de manger du poulet ou du bœuf. Si le coût de production du pétrole monte, et que ce coût supplémentaire est reporté sur les autres prix, les prix de nombreux articles sont influencés. Il affecte le coût de production des denrées alimentaires du fait que le pétrole sert à la production et aux transports de ces denrées. Le coût plus élevé du pétrole affecte aussi pratiquement toutes les marchandises transportées, le pétrole étant indispensable aux transports.

### **Certains effets des prix supérieurs du pétrole sont clairement négatifs pour l'économie.**

Si les coûts supérieurs du pétrole sont passés aux consommateurs du fait des prix supérieurs, les marchandises deviennent moins abordables pour les consommateurs. Du coup, ils achètent moins, ce qui mène souvent [à des licenciements dans les secteurs facultatifs, puis à la récession](#).

Le coût supérieur des produits pétroliers (ou des autres sources d'énergie) tend par ailleurs à réduire les bénéfices des entreprises, à moins de trouver des alternatives pour contenir les coûts. Sinon, les entreprises font face à une situation où les clients réduisent leurs achats. Comme nous le verrons plus tard, ceci risque

d'entraîner une réduction des salaires.

### **Certains effets des prix supérieurs du pétrole sont plutôt positifs pour l'économie.**

La hausse du pétrole encourage bien entendu la production de pétrole. Ce qui crée des emplois, aux États-Unis et ailleurs. On s'endette pour extraire ce pétrole, et acheter plus d'équipement, ce qui mène à stimuler les industries soutenant la production de pétrole. La valeur des concessions pétrolières et des champs pétrolifères tend à augmenter.

Comme on l'a noté plus haut, le coût des denrées alimentaires dépend des prix du pétrole. Le coût de production des métaux dépend lui aussi des prix pétroliers, car il faut du pétrole pour extraire les minerais métalliques. Avec la montée des prix des métaux et des denrées alimentaires, ces industries se trouvent également stimulées. Les valeurs des mines augmentent, et de même celles des terres agricoles. On s'endette plus encore et des travailleurs agricoles sont embauchés. De nouveaux équipements sont achetés pour produire davantage, et l'économie se trouve ainsi plus stimulée encore.

Le prix supérieur du pétrole affecte favorablement aussi les divers pays qui produisent du pétrole. Cet effet vient en partie des salaires que reçoivent les travailleurs, et de l'impact de ces salaires qui circulent à travers l'économie. Les travailleurs, par exemple, voudront des logements nouveaux, et l'achat de ces logements créeront des emplois en plus. Une partie de cet effet provient des impôts sur la production de pétrole. Cette production de pétrole est normalement taxée à un taux élevé, notamment dans les parties du monde où l'extraction de pétrole peut se faire à bon marché. Le revenu de ces taxes peut servir à des programmes d'utilité publique, pour de meilleurs écoles et hôpitaux, et des emplois plus nombreux pour les citoyens.

### **Il est inévitable que les *prix* du pétrole cessent de monter un jour du fait de l'impact défavorable sur le revenu disponible des consommateurs.**

L'impact défavorable des prix plus élevés du pétrole sur le revenu disponible des consommateurs se fait sentir de manière diverse. Un des effets majeurs, et pourtant le moins évident, est dû à l'incitation qu'éprouvent les industriels à délocaliser leur fabrication vers des pays où les coûts sont plus bas (combustibles moins chers, comme le charbon, et salaires plus bas), du fait que les prix supérieurs du pétrole tendent à faire baisser les bénéfices pour de nombreux fournisseurs de biens et de services, comme mentionné plus haut.

La concurrence avec des régions à bas salaires tend à faire baisser les salaires aux

États-Unis et dans certains pays d'Europe. Cette incitation est particulièrement forte pour les emplois qui sont facilement transférables vers d'autres pays, comme les emplois dans la fabrication industrielle, les centres d'appels et le support technique informatique.

Une autre façon dont les entreprises peuvent maintenir leurs niveaux de bénéfices, malgré les coûts supérieurs du pétrole, vient de l'automatisation. Le nombre d'emplois s'en trouve directement diminué. L'automatisation peut avoir besoin de pétrole, mais le coût de la main-d'œuvre est si élevé que les coûts globaux s'en trouvent réduits.

Tous ces effets entraînent une baisse de l'emploi et une baisse des salaires, surtout dans les pays où les salaires sont traditionnellement élevés. On assiste, en un sens, à une baisse de productivité humaine qui se traduit par des salaires plus bas, si l'on pense à la distribution des salaires comme une distribution mondiale, incluant jusqu'aux travailleurs de la Chine ou de l'Inde.

Normalement, une productivité plus forte amène des salaires plus élevés et, à leur tour, ces salaires plus élevés stimulent une plus forte croissance économique. Des salaires plus bas semblent, regrettablement, entraîner un mouvement inverse – une demande moindre pour les articles dont la fabrication a besoin d'énergie, comme les logements et les voitures. En dernier ressort, cela semble conduire à une contraction de l'économie, et à des prix plus bas pour les matières premières. C'est particulièrement le cas pour les pays où les salaires ont le plus diminué.

### **La baisse des prix du pétrole ne contribue guère à arrêter la production de pétrole.**

Les pays exportateurs de pétrole ont normalement des coûts de production relativement faibles, mais des impôts très élevés. Ces impôts sont nécessaires parce que les gouvernements des pays exportateurs tendent à dépendre fortement des compagnies pétrolières pour leur revenu fiscal. Si le prix du pétrole baisse, l'impact le plus défavorable est une baisse de la recette fiscale. Tant que le prix reste assez élevé pour permettre la collecte d'un certain revenu fiscal, la production se maintient – en fait, la production peut même augmenter. Le gouvernement a désespérément besoin de ce revenu fiscal.

Les compagnies pétrolières elles-mêmes ont besoin de revenus pour rembourser leur dette et continuer à payer leurs travailleurs qualifiés. Ainsi les compagnies continuent à extraire le pétrole tant bien que mal. Elles visent les puits les plus prometteurs, qui ont le plus de chance de bien produire. Dans certains cas, les compagnies ont des contrats dérivés qui leur assurent un prix du pétrole intéressant pour quelques mois encore après la chute des prix, de sorte qu'elles n'ont pas

besoin de réduire la production très vite.

**Avec la chute des prix du pétrole, et des prix des matières premières en général, il devient plus difficile de rembourser la dette, et cela décourage les nouveaux emprunts.**

Nous avons noté plus haut qu'une montée des prix des matières premières risque de faire monter le cours des actifs, ce qui encourage l'endettement, et stimule l'économie. Une chute des cours du pétrole et autres matières premières fait l'inverse : elle réduit les prix des actifs, comme le prix des champs pétrolifères, ou des terres agricoles qui produisent maintenant des denrées moins chères. Le montant de l'encours de la dette ne baisse pas. Du fait de ce désaccord, les compagnies se retrouvent vite face à un lourd endettement, surtout si elles ont besoin de nouveaux emprunts pour continuer la production.

Un autre aspect du problème, c'est que l'augmentation des prix du pétrole et autres matières premières contribue à faire monter les taux d'inflation, ce qui facilite le remboursement des dettes. Avec leur chute, on a le problème exactement opposé – les prix à la baisse du pétrole et des autres matières premières entraîne des taux d'inflation qui baissent, rendant ainsi la dette plus difficile à rembourser. Les cours des matières premières dans l'ensemble baissent depuis le début de 2011, ce qui crée une situation où les taux d'intérêt sont maintenant négatifs dans certains pays d'Europe.

Les coûts de production des matières premières continuent d'augmenter résultat d'une baisse du retour sur l'investissement, et cette chute des prix est manifestement un problème. Les bas prix font que la production future n'est plus rentable ; ils mènent également à un nombre croissant de faillites. Les exemples de compagnies en difficulté financière sont nombreux ; Chesapeake Energy en est un exemple dans l'industrie du gaz et du pétrole.

### **Où va l'offre et la demande en pétrole ?**

La vision traditionnelle quant à la baisse des prix du pétrole serait, semble-t-il : « Il s'agit simplement d'un autre cycle », ou bien : « Les remèdes aux prix bas sont les prix bas ».

Pour ma part, je doute fort que l'une ou l'autre de ces vues soient justes. Les prix à la baisse ont été un problème pour une large gamme de matières premières depuis 2011

(Figure 2, plus haut). Le Wall Street Journal a signalé que dès 2013, quand les prix étaient encore supérieurs à \$100 le baril, aucune des grandes compagnies ne couvraient leurs dividendes avec leur trésorerie. Ainsi, pour que les prix soient

assez élevés pour que les compagnies pétrolières n'aient pas besoin de s'endetter davantage, il faut un prix bien au-delà de \$100 le baril. Il nous faudrait un prix du pétrole qui soit près du triple de son niveau actuel. Ce serait un véritable défi, surtout si les prix des autres matières premières avaient également besoin d'augmenter du fait que les coûts de production étaient supérieurs aux prix en cours.

Nous sommes familiers des maladies : parfois les malades se remettent ; mais pas toujours. Au lieu de s'attendre à un rebond des prix du pétrole, nous devrions penser au cycle actuel comme étant différent des cycles passés parce qu'il est lié à des retours sur investissement à la baisse – autrement dit, le coût de production augmente parce que nous avons d'abord extrait le pétrole le moins cher à extraire. Essayer de remplacer le pétrole qui n'était pas cher à produire par du pétrole qui est cher à produire semble entraîner une maladie fatale pour l'économie.

Par suite de la cause profonde qui n'est plus la même comparée aux précédents cycles à bas prix, nous devons nous attendre à des prix du pétrole qui baissent, peut-être jusqu'à \$20 le baril ou plus bas encore, sans reprise des prix. Nous sommes maintenant face au redouté « pic pétrolier », du fait que la majorité du pétrole facile à extraire a déjà été extrait. En fait le pic pétrolier ne se comporte pas comme la plupart des gens s'y attendent. L'économie est un système en réseau, avec des prix du pétrole élevé qui affectent aussi bien les salaires que la croissance économique. De ce fait, les symptômes du pic pétrolier sont à l'opposé ce que la plupart des gens ont imaginé : une demande qui baisse et des prix qui sont inférieurs aux coûts de production.

Si les prix faibles ne remontent pas suffisamment, ils peuvent assez vite enrayer la production de pétrole – plus vite que ne l'auraient fait des prix élevés. La stratégie consistant à vendre des actifs à des prix artificiellement bas à de nouveaux exploitants sera d'un succès limité, car des prix beaucoup plus élevés sont nécessaires pour assurer le succès des nouvelles exploitations.

Peut-être le problème à court terme le plus grave, si les prix sont durablement bas, est le risque accru des défauts de paiement. Ces défauts de paiements auraient un impact très nocif pour les banques, les régimes de retraite et les compagnies d'assurance. Les gouvernements auraient sans doute beaucoup de mal à renflouer ces organisations à cause de la généralisation du problème et aussi du haut niveau de leur endettement. En conséquence les pertes subies par les institutions financières risqueraient de toucher les entreprises et les particuliers, d'une manière ou d'une autre.

*Traduction par Florence Mitchell*

# Un tiers des compagnies pétrolières américaines risquent la faillite

SputnikNews publié par: BusinessBourse Le 13 Jan 2016



**La chute des prix du pétrole pourrait déboucher sur la faillite de nombreuses compagnies pétrolières américaines.**

Une compagnie pétrolière américaine sur trois risque de faire faillite d'ici 2017, rapporte le [\*\*Wall Street Journal\*\*](#) s'appuyant sur une étude fournie par le centre de recherche Wolfe Research.

Le 12 janvier, le cours de baril de Brent a chuté sous les 31 dollars, atteignant son plus bas niveau depuis onze ans. Selon les prévisions de Morgan Stanley, Goldman Sachs et Citigroup, trois grandes banques d'investissement, la chute pourrait se poursuivre et propulser le baril aux alentours de 20 dollars.

Parmi les causes de cette chute libre, les experts citent toujours le ralentissement économique en Chine et la surproduction de pétrole.

Dans ce contexte, selon l'étude de la société de conseil AlixPartners, les compagnies pétrolières nord-américaines perdent environ 2 milliards de dollars chaque semaine.

Une autre société, Cowen&Co, estime que les producteurs énergétiques américains seront finalement contraints de réduire leurs budgets jusqu'à 89,6 milliards de dollars, soit 51% de moins qu'en 2014. Ce serait donc la plus importante réduction budgétaire depuis les années 80.

Pour les producteurs de pétrole, la situation actuelle est encore plus grave qu'en 1986, quand le prix du baril de pétrole avait atteint un minimum de 10 dollars, expliquent les analystes de Morgan Stanley.

La société juridique Haynes & Boone, citée par le quotidien américain, indique que plus de 30 compagnies pétrolières ont déjà annoncé leur faillite. Leur dette totale s'élève à 13 milliards de dollars.

D'après le WSJ, de nombreuses sociétés énergétiques lourdement endettées ne sont toutefois pas prêtes à réduire leur production de pétrole malgré la conjoncture actuelle.

### **Pour Fadel Gheit, “la moitié des producteurs américains de pétrole de schiste pourraient faire faillite”**

Le 19 décembre, Washington a levé l'embargo sur les exportations pétrolières qui avait été en vigueur depuis 1975, soit déjà 40 ans. Il avait été instauré à titre de mesure de rétorsion face aux actions des pays arabes qui avaient annoncé l'adoption de leur propre embargo sur les livraisons de pétrole brut en Europe occidentale et aux USA.

Source: [sputniknews](#)

## **L'élément déclencheur de l'implosion de l'économie mondiale**

**Blog de la résistance 12 Janvier 2016**

Sur les talons du marché boursier Chinois plongeant de plus de 5 pour cent, aujourd'hui l'homme qui est devenu légendaire pour ses prédictions sur le QE, les mouvements historiques en devises, et les grands événements mondiaux, a parlé avec KWN sur le déclencheur de l'implosion de l'économie mondiale.

**Egon von Greyerz:** « Eric, n'est-il pas intéressant de voir comment la psychologie change alors que nous entrons dans une nouvelle année ?

Politiquement et économiquement une tempête est en gestation depuis assez longtemps. Il y a une longue liste de catalyseurs potentiels qui pourraient déclencher l'implosion inévitable de l'économie mondiale ...

Egon von Greyerz poursuit: « Jusqu'à présent, les marchés en Chine ont chutés de 14 pour cent cette année, et d'autres marchés mondiaux ont baissé entre 5 et 10 pour cent. Mais, Eric, cela n'est rien comparé à ce dont nous ferons l'expérience dans les prochaines années.

Les rendements avec lesquels les investisseurs ont été gâtés ont été alimentée par l'impression de monnaie et le crédit. Depuis que nous avons atteint la fin du cycle, lorsque l'argent imprimé n'a pas plus d'effet, nous entrons maintenant dans une ère de l'implosion de la dette et des actifs ...



<http://kingworldnews.com/the-trigger-for-the-implosion-of-the-world-economy/>

– resistanceauthentique

## L'économie américaine semble vouloir tourner

**Bruno Bertez** 13 janvier 2016

Les indicateurs économiques américains ne sont pas au beau fixe. Nous ne cessons de le répéter, ils sont erratiques, volatils et les précurseurs sont inquiétants.

En revanche les indicateurs « retard », les « lagging » comme l'emploi sont très forts. Les chiffres qui ont été publiés il y a quelques jours ont été tellement forts, qu'ils ont choqués les observateurs. A notre sens ils donnent une idée fautive de l'état réel de l'économie.

Les chiffres de l'emploi induisent en erreur car ce sont des chiffres politiques d'une part et des chiffres techniquement douteux d'autre part. Nous n'allons pas reprendre les discussions qui ont déjà été rabachées, tout le monde maintenant est au courant de la question de la faible participation à la force de travail tout le monde connaît la dérive vers les petites boulottes, tout le monde connaît l'incidence néfaste d'Obamacare sur les durées du travail etc. On sait un peu moins l'incidence des multi-emplois, du temps partiel et des emplois précaires.

Ici pour le dernier mois connu il y a autre chose: c'est l'incidence de la correction pour variations saisonnières. En réalité il n'y a, si on ose appeler cela la réalité, que 11 000 jobs créés, tout le reste qui compose le chiffre qui a époustouflé les marchés est ...de la correction pour variations saisonnières. On rajoute des jobs aux emplois recensés pour tenir compte du fait que c'est l'hiver. Mais que se passe-t-il quand il n'y a pas concrètement d'hiver, quand il fait chaud, quand les températures restent modérées et que la construction par exemple ne ralentit pas? Eh bien on corrige quand même on rajoute des jobs! On rajoute des emplois qui en fait n'ont pas été supprimés parce que dans le passé, c'était ainsi! Ce n'est qu'un exemple, mais il a été déterminant le mois dernier: on a corrigé les chiffres en rajoutant des jobs qui traditionnellement sont supprimés par le mauvais temps, alors qu'il n'y a pas eu de mauvais temps.

Tout cela n'a pas beaucoup joué sur la tendance des marchés, car en ce moment les règles du jeu, les déterminants apparents du jeu financier ce sont d'abord le pétrole et ensuite la Chine. Et les deux sont liés car il y a corrélation entre le sentiment sur le pétrole et le flux des nouvelles en provenance de Chine. Mais pour ceux qui regardent un peu plus loin que les titres des nouvelles quotidiennes, la question de la conjoncture américaine et celle de l'évolution des cours de Bourse sont très importantes et ce n'est pas simplement en raison de la magie des Algos!

La combinaison de l'évolution des indicateurs économiques américains et de l'évolution de la Bourse est un excellent outil de prévision des récessions. L'évolution boursière seule prédit plus de récessions qu'il n'y en a en réalité, elle en prédit trop, mais si on complète et que l'on combine les indicateurs d'activité régionaux avec les indicateurs boursiers, on arrive, à obtenir une très bonne corrélation la combinaison des deux permet de prédire les récessions. Or il se trouve que présentement, cet outil flashe et l'orange devient de plus en plus rouge. Les chances ou risques de récession ont maintenant dépassé les 50%, sur ces bases, nous insistons.

Ceci nous conduit à résumer notre position face aux marchés:

- Les actions sont surévaluées sur les bases historiques aussi bien en Shiller, qu'en coefficient Tobin ou en analyse financière pure traditionnelle sérieuse

- Le niveau des taux à 10 ans qui est le paramètre de la fameuse équation de la Fed n'a pas bougé, il reste un peu au dessus de 2%, donc il accomplit sa fonction qui est d'induire en erreur la masse des investisseurs, il leur donne l'illusion que rien n'a changé depuis le Taper et la hausse des taux des Fed Funds

- Les bénéfices et les marges bénéficiaires sont sous pression, les résultats sont de qualité de plus en plus mauvaise et « truandés » et la performance tient beaucoup aux opérations d'ingénierie comme les buy-backs

- La liquidité globale se restreint très fortement, mais ceci ne touche pas encore les pays développés car les capitaux qui fuient les émergents trouvent refuge chez les pays développés.

- L'appétit pour le risque, c'est à dire pour le jeu continue de se réduire comme il le fait depuis ... 2003; les gros continuent de « distribuer », de disséminer le risque. la tenue des marchés est de plus en plus marquée par les divergences.

- La création de crédit ralentit partout.

- Le doute est maintenant largement instillé sur l'efficacité des politiques monétaires non conventionnelles que l'on a pratiquées

-Les autorités utilisent de plus en plus les mesures macro-prudentielles, les contrôles, les interventions pour fausser le jeu des marchés et pour empêcher qu'ils n'anticipent négativement et ne créent des comportements moutonniers, on le voit clairement en Chine, mais ceci se fait ailleurs, moins « caricaturellement ». En fait on essaie de dompter la bête et de paralyser le jeu des anticipations/amplifications. C'est ce qui explique que les hedge funds n'arrivent plus à performer.

Notre opinion: Tout est possible. Il faut être très fort, avoir une conviction à toute épreuve et les nerfs solides pour participer à ces marchés, ils ne sont pas fait pour les acheteurs ou les vendeurs à coeur de lièvre.

<> <> <>

**En Prime, Jeff Gundlach penche du côté de la récession.**

**« The US manufacturing industry is recession.**

The ISM manufacturing index tumbled to 48.2 in December. This was the lowest reading since December 2009. Importantly, it's well below the 50, which means the industry is contracting.

But does this mean the overall US economy is doomed for a recession?

Most economists have found comfort in that manufacturing represents a little over 10% of the economy.

That's small compared to services, which continues to grow thanks to the relatively healthy US consumer.

But DoubleLine Fund's Jeff Gundlach isn't quite so optimistic.

In a webcast on Tuesday, Gundlach charted the ISM manufacturing index over the year-over-year change in nominal GDP. As you can see below, the relationship is very tight.

## ISM Manufacturing Indicating Lower GDP

December 31, 2003 through December 31, 2015



Source: Bloomberg, DoubleLine

ISM Manufacturing = an index based on surveys of more than 300 manufacturing firms by the Institute of Supply Management. It monitors employment, production inventories, new orders and supplier deliveries. LHS = left hand side. YoY = year-over-year. GDP = the amount of goods and service produced within a given country. Nominal GDP = a gross domestic product (GDP) figure that has not been adjusted for inflation. You cannot invest directly in an index.

1.12.16 Just Markets Webcast - 23

### DoubleLine

If manufacturing isn't a good indicator of the US economy, then [you need to explain this relationship, he said](#).

On the matter of the services economy, Gundlach observed that even it is seeing deterioration. Indeed, the [ISM services index](#) recently fell to 55.3.

# ISM Manufacturing and Services PMI

November 14, 2001 to January 11, 2016



Source: Bloomberg, DoubleLine

ISM Manufacturing = an index based on surveys of more than 300 manufacturing firms by the Institute of Supply Management. It monitors employment, production inventories, new orders and supplier deliveries. PMI = Purchase Managers Index is an indicator of the economic health of the manufacturing sector of the economy. You cannot invest directly in an index.

1.12.16 Just Markets Webcast - 22

## DoubleLine Funds

If services falls more, the odds of a US recession beginning would quickly jump to around 50%, Gundlach said. »

## [En prime une hirondelle suivie par Bank of America](#)

Railroad cargo in the U.S. dropped the most in six years in 2015, and things aren't looking good for the new year.

« We believe rail data may be signaling a warning for the broader economy, » the recent note from Bank of America says. « Carloads have declined more than 5 percent in each of the past 11 weeks on a year-over-year basis. While one-off volume declines occur occasionally, they are generally followed by a recovery shortly thereafter. The current period of substantial and sustained weakness, including last week's -10.1 percent decline, has not occurred since 2009. »

BofA analysts led by Ken Hoexter look at the past 30 years to see what this type of steep decline usually means for the U.S. economy. What they found wasn't particularly encouraging: All such drops in rail carloads preceded, or were

accompanied by, an economic slowdown (Note: They excluded 1996 due to an extremely harsh winter).

« Similar periods of weakness have occurred in only five other instances since 1985: (1) the majority of 1988, (2) the first half of 1991, (3) several weeks in early 1996, (4) late 2000 and early 2001, and (5) late 2008 and the majority of 2009 ... all either overlapped with a recession, or preceded a recession by a few quarters.

---

Read more at <http://globaleconomicanalysis.blogspot.com/2016/01/decoupling-ridiculousness-us-rail.html#P0wZJGxo58pBXFa7.99>

---

**En prime Les résultats des firmes US sont faits à la main**  
**[More and more companies are fudging their numbers, and it's becoming a big problem](#)**

**Myles Udland**

« Adjusted » earnings are becoming an epidemic.

According to analysts at Bank of America Merrill Lynch, the percentage of companies reporting adjusted earnings has increased sharply over the past 18 months or so.

About 90% of companies now report earnings on an adjusted basis.

Screen Shot 2016 01 12 at 9.29.57 AMBAML

These earnings often exclude items a company deems « special, » or « one-time, » or « extraordinary. » Investors, then, are left with a muddier picture of what companies are really making.

A company will argue these are « clean » numbers that exclude things investors need not concern themselves with. In this sense, then, companies prefer that you to look at less of themselves to make a decision about their real value.

Why?

« We are increasingly concerned with the number of companies (non-commodity) reporting earnings on an adjusted basis versus those that are stressing GAAP accounting, and find the divergence a consequence of less earnings power, » BAML wrote in a note to clients on Tuesday.

BAML added (emphasis ours):

Consider that when US GDP growth was averaging 3% (the 5 quarters September 2013 through September 2014) on average 80% of US HY companies reported earnings on an adjusted basis. Since September 2014, however, with US GDP averaging just 1.9%, over 87% of companies have reported on an adjusted basis. Perhaps even more telling, between the end of 2010 and 2013, the percentage of companies reporting adjusted EBITDA was relatively constant and since 2013, the number has been on a steady rise.

We are increasingly concerned with this trend, as on an unadjusted basis non-commodity earnings growth has been negative 2 of the last 4 quarters, representing the worst 4 quarter average earnings growth in a non-recessionary period since late 2000.

GAAP earnings, or earnings that follow generally accepted accounting principles, are what many executives and analysts would have you believe is the rough cut of a company's financial condition (and hence, less representative of the company's underlying condition).

GAAP earnings, for example, include any charges a company may have incurred during a quarter — as, say, part of selling a unit. Companies adjust, or clean up, earnings to outline what management argues is the true picture of the company's actual operations.

(A popular « clean » number to cite is a company's Ebitda, or earnings before interest, tax, depreciation, and amortization. Of that, Charlie Munger has said, « I think that, every time you see the word Ebitda, you should substitute the word 'bullshit' earnings. » So there's that. There's also non-GAAP, which is not exactly the same thing but is also a proxy for adjusted earnings.)

benjamin ben graham AP Benjamin Graham.

And as we've written before, this idea that there is an actual operation to measure is itself just a mirage.

Ben Graham, the godfather of value investing, wrote at length about his concerns regarding corporate accounting in his book « The Intelligent Investor. » Using Alcoa's four different earnings figures from a quarter in 1970 as an example, Graham argues that the « true » value of a company doesn't exist the way some on Wall Street would have you believe.

The overarching point of Graham's analysis is that a company could claim anything that didn't happen exactly the same way in the prior quarter was a « one-time item » for a company. The problem is that this sort of ignores how businesses actually work. Which is to say: things happen, sometimes once, sometimes more

than that. Sorting out which of these things matters is the whole challenge of being an investor (perhaps, even, an intelligent one).

And in today's environment, a related phenomenon is cropping up.

In a note out late last year, Bank of America highlighted what it called « worrisome gaps » (lots of gap imagery here) in earnings reports. Basically, the number of companies beating on earnings has been increasing at the same time the number of companies missing on sales is ticking higher.

**The firm also noted that these adjusted earnings were beating GAAP earnings by about 30% on average, the most since the financial crisis.**

This is a conundrum.

**Common sense says growing profits while losing sales takes some kind of accounting wizardry to accomplish — outside of, say, a one-time (!) transformation that makes this possible — and the fact that roughly 60% of companies were beating on profit while 60% were missing on revenue is a concern. (It's unclear what the overlap is here on a company-specific level, but the bigger trend is the issue here.)**

And as with Graham's discussion of the four alternatives for Alcoa's quarterly earnings, we could argue about whether certain dynamics in corporate America have changed enough to make a credible case that it is possible, on a non-shenanigans basis, for industries to grow earnings while losing sales on a consistent basis.

But this is all sort of beside the point.

Earnings, like records, are made to broken. Or at least, played with. This is the fun part.

The challenge for the investor community, then, is to make decisions about which earnings are the « real » ones, which earnings have been altered too much or too little, and what is the actual value of the company's business.

**And the more companies that appear to be changing things, the more you might be inclined to think there's something to hide.**

**« État d'urgence économique, la répression en action!! »**

**L'édito de Charles SANNAT 13 janvier 2016**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Hier j'étais l'invité de l'émission écorama comme tous les mardis pour y parler de l'apprentissage, enfin de l'échec de la politique de l'apprentissage en France, et pour un échec c'est un sacré échec.

Alors je voulais vous en parler en Edito. Finalement je vous laisserai écouter la vidéo si vous le souhaitez parce que je pense que plus important que l'apprentissage (mais comme c'est un échec depuis 50 ans, cela peut attendre encore un peu) il y a la condamnation à 9 mois de prison ferme d'horribles délinquants qui ont eu l'outrecuidance non pas de torturer mais de séquestrer quelques heures des cadres de l'usine Goodyear.

### **Tout ne se vaut pas ! Soyons sérieux !!**

Il est évident que se faire arracher sa chemise par une foule qui hurle « à poil » ce n'est pas rigolo. Mais soyons honnêtes, les mêmes qui hurlent à l'horrible violence n'étaient généralement pas émus par des bizutages nettement plus désagréables (et qui ont toujours cours).

Même si encore une fois ce n'est pas un « bon moment », il n'y a ni sang, ni coup porté, ni blessure physique, la blessure d'amour propre faisant certainement souffrir ces ego démesurés mais n'entraînant pas mort d'homme.

Les luttes sociales sont à la limite de la violence sinon elles ne porteraient pas le nom de luttes sociales. On lutte rarement avec une fleur à la main... plus souvent la fleur au fusil. Les avancées sociales, les semaines de congés, les RTT et autres avantages dont bénéficient les millions de Français qui travaillent, les autres qui sont soit retraités, soit aux minimas sociaux n'ont pas été obtenus à force de douceur, de gentillesse et d'amour, dans la paix et la concorde générale. Tous les avantages dont tout le monde jouit aujourd'hui ont été obtenus dans le sang de nos anciens pendant des siècles de lutte !

### **Criminaliser la lutte sociale sans discernement c'est interdire la contestation sociale !**

J'entends déjà les plus libéraux parmi vous me pousser leurs hauts cris habituels, « mais Charles vous justifiez la violence »... et bien oui mes chers amis. La violence est incontournable. Oups arrêt sur image immédiat pour m'expliquer auprès de la police politique avant de me retrouver embastillé. Je n'appelle à aucune forme de violence. Comprenez-moi bien. Vous ne me trouverez ni sur une ZAD ni dans une manif, je dis simplement que la liberté c'est accepter qu'il y ait des transgressions et donc parfois de la violence. C'est dans ce sens que la violence, comme la délinquance sont le corollaire de la liberté. L'absence total de

violence c'est un Etat totalitaire, et dans les Etats totalitaires la violence n'est plus le fait que de l'Etat... avec toute la puissance de l'Etat.

Lorsqu'il y a une contestation, il est évident que pour se faire entendre, les moyens pacifiques peuvent vite sembler insuffisants aux plus engagés, aux plus énervés et parfois comme c'est le cas dans la défense de l'emploi aux plus désespérés.

Il faut donc avoir et conserver un espace d'expression fût-il un « peu » violent. D'ailleurs, les manifestations, qui « dégènèrent » avec entrée en action de nos CRS pour faire rentrer tout le monde à la maison après une bonne baston générale font partie intégrante de notre manière collective d'extériorisation de nos tensions. Il y a rarement des morts, et uniquement de la bobologie. Je ne dis pas que tout le monde s'amuse, mais presque.

Tous mes éditos se terminent par cette phrase de Kennedy qui disait qu'à « vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes ».

Alors évidemment encore une fois empêcher un cadre de rentrer chez lui le soir faire un bisou à sa femme ce n'est pas très « bisounours » mais tout de même, soyons sérieux, vous savez le nombre de fois qu'un employeur m'a empêché de rentrer chez moi faire un bisou à ma femme pour cause de congrès débile, de séminaire crétin, ou encore de « team building » à la con où il faut grimper dans les arbres à 600 bornes de chez vous avec des collègues de merde qui sont juste des types imbuables et pas sympas ? Comme par hasard, on trouve ces violences nettement moins violentes.

### **Il faut défendre une marge d'expression, (même si elle ne vous plaît pas)**

Je n'ai jamais séquestré de patron, et séquestrer un patron (sans menace physique et sans bobo) n'a rien à voir avec sortir un fusil ou une barre de fer pour s'en servir. Il est évident que lorsque il y a blessures physiques voire pire, nous quittons sans le moindre doute la violence « normale » de la lutte sociale ou contestatrice pour rentrer dans le monde du crime.

Néanmoins, nous devons accepter et défendre une certaine marge d'action car il en va de la liberté de protester, du droit à être citoyen, et toutes les avancées sont le fait des « transgresseurs ». Vous auriez des OGM partout sans les faucheurs d'OGM... et que n'a t-on entendu sur leur « violence ». Pourtant ils ont agi aussi pour l'intérêt de tous.

Sans certaines actions « violentes » contre les marins japonais, vous n'auriez plus une baleine.

Il ne s'agit pas de savoir si les salariés de Goodyear avaient raison ou tort. Si vous

partagez leur lutte ou pas. Il s'agit de savoir jusqu'où l'Etat et la justice vous laissent le droit de vous exprimer. Au fait, vous pensez vraiment que l'Etat aurait reculé si les bonnets rouges avaient juste mis un gros nez rouge, fait deux manif et étaient rentrés chez eux. Ils ont lutté, y compris avec une forme de violence pour refuser un nouvel impôt. Vous profitez tous du résultat de leur lutte et l'enterrement de l'écotaxe!

### **Accepter la sanction pour les salariés de Goodyear c'est accepter le totalitarisme marchand !**

Que vous soyez de gauche ou de droite, nous avons tous intérêt comme citoyen à défendre notre droit à défendre nos droits et nos convictions.

Ne pas le comprendre c'est faire le jeu du totalitarisme marchand.

C'est une véritable guerre qui est menée contre les droits des peuples par les multinationales. Supprimez la grève, les droits sociaux, c'est la seule façon de maximiser les profits, d'améliorer la compétitivité, et croyez-moi tout cela ce n'est pas pour votre bien.

En attendant mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

### **[Un tiers des compagnies pétrolières américaines risque la faillite](#)**

Les subprimes pétrolières se profilent à grande vitesse avec l'effondrement du cours du brut. A ce petit jeu du massacre des prix tout le monde risque de finir perdant.

Pendant ce temps et comme prévu, les Etats-Unis commencent à livrer du gaz de schiste à l'Europe qui se détourne de la Russie qui elle même réoriente sa production vers la Chine.

Le conflit en Ukraine avait aussi pour vocation de fermer les marchés européens de l'énergie à la Russie pour les ouvrir aux Américains et faire remonter ainsi le prix de leur gaz de schiste.

Alors que nous sommes déjà sous domination américaine en ce qui concerne la défense et l'économie, il ne nous manquait plus que d'être dépendant énergétiquement des Américains.

Il n'y a pas à dire, la politique européenne est une immense réussite... pour Washington!!

*Charles SANNAT*

## L'agitation du marché ne nuira ni à la croissance ni ne déclenchera de crise !

Tout va bien se passer car de toutes les façons tout se passera bien.

Il est difficile à ce stade de faire de véritables prévisions sur un effondrement ou pas de la bourse chinoise. Il est vrai que la Chine a des réserves très importantes. Elle peut agir aussi bien sur les volets monétaires que sur les règlements.

La Chine vient par exemple d'augmenter sensiblement le taux interbancaire afin d'empêcher, en particulier les spéculateurs étrangers, d'emprunter des yuans facilement pour vendre à découvert sur les marchés. La prochaine étape réglementaire sera tout simplement d'interdire les ventes à découvert ce qui avait été fait je le rappelle également sur les marchés boursiers européens et occidentaux à commencer par l'interdiction de vendre à découvert les sociétés financières et les banques sur le CAC 40 à Paris.

***Charles SANNAT***

BEIJING, 12 janvier (Xinhua) — Les récentes chutes du marché des actions et de la monnaie chinoise ne nuiront pas à la croissance économique ni n'amèneront le pays à une crise financière, a indiqué un économiste de Bloomberg, alors que les préoccupations grandissent sur le marché.

« La croissance de la Chine n'est pas en train de s'effondrer », a déclaré mardi Tom Orlik à Xinhua (Chine Nouvelle) dans un e-mail. « Le marché des actions a très peu d'impact sur l'économie réelle et un yuan affaibli est positif pour la croissance, stimulant la compétitivité des exportations. »

Les remarques d'Orlik interviennent après que les actions chinoises ont connu une chute drastique, touchant au sentiment d'une économie déjà ralentie.

Cependant, M. Orlik a indiqué que les mouvements du marché et les fondements de l'économie de la Chine ont toujours été indépendants, les qualifiant de « parents distants » qui semblent « de plus en plus divorcés » au début de 2016.

Les dernières données sur la croissance sont stables, et les attentes pour une croissance en 2016 sont inchangées, avec la prévision d'une hausse soutenue du PIB située à 6,5%, a-t-il expliqué.

Les actions chinoises semblent s'être stabilisées, mardi, avec l'indice composite de la Bourse de Shanghai en légère hausse de 0,2%. Le Yuan a également commencé à croître sur les marchés offshore.

M. Orlik a aussi dissipé les préoccupations d'après lesquelles la Chine plonge dans une crise financière. « On entend des voix selon lesquelles la crise qui a éclaté aux

Etats-Unis en 2007 et s'est propagée en Europe en 2010 est maintenant parvenue en Chine. C'est faux ».

Les sorties de capitaux se sont accélérées, mais les réserves en devises étrangères demeurent amples, a-t-il souligné. La croissance du crédit continue à dépasser le PIB, mais il n'y a aucun facteur pour inverser la tendance. Les taux d'intérêt bas et stables rappellent que la banque centrale dispose des ressources pour parer les menaces.

## **Les grands timoniers et la bourse**

*Posté le 13 janvier 2016 par Bruno colmant*

Depuis des semaines, de nombreux économistes lient la chute boursière à l'érosion de la croissance chinoise. C'est, pour partie, correct : cette économie subit un ralentissement qui entraîne une chute des matières premières qui met elle-même à mal de nombreuses économies émergentes.

Mais le véritable problème, c'est la dette, tant privée que publique.

Bien sûr, une dette suppose une créance, puisque l'argent emprunté doit être prêté. Mais ceci nécessite deux précisions : un débiteur peut toujours faire défaut et un emprunteur public peut toujours rembourser sa dette au travers d'une création monétaire ex-nihilo. C'est exactement ce qui se passe dans la plupart des économies développées : l'excédent de dettes publiques est refinancé au travers de la création monétaire. Tout se passe comme si un Etat émettait un emprunt et que sa souscription était, pour partie, assurée par un tour de rotative à billet.

La question est donc de savoir à quel rythme, et selon quelle synchronicité, les banques centrales vont refinancer des dettes publiques, sachant que cette démarche doit immanquablement, à terme, conduire à déprécier la valeur de la monnaie au travers de l'inflation.

En Europe, le danger réside, selon moi, dans le raidissement de l'Allemagne quant à la poursuite de la création monétaire, car cela ne ressortit pas à l'arrière-plan socio-politique de ce pays. En effet, en Allemagne, pays plusieurs fois ruiné au cours du vingtième siècle, la monnaie est un symbole fédérateur et son pouvoir d'achat est le garant de l'investissement collectif et donc de la pérennité du modèle rhénan. La force de l'Allemagne est d'ailleurs d'avoir réévalué sa monnaie à de nombreuses reprises en compensant cette entrave à l'exportation par une production manufacturière de qualité caractérisée par des gains de productivité très importants.

Concrètement, il est possible (sans certitude) que l'Allemagne exige que le rythme de la création monétaire s'atténue dans un an, afin d'éviter ce qu'elle considère être une spirale mortelle, à savoir que la Banque Centrale Européenne, pourtant clonée sur la Bundesbank, devienne le comptoir d'escompte des Etats de la zone euro. Les Allemands pourraient, par contre, accepter des taux d'intérêt encore plus négatifs, sachant que cette modalité est structurellement inoffensive.

En Europe, la question de l'année 2016 est donc de savoir quel sera le message de la BCE.

Le journalisme de qualité nécessite des investissements importants. Si vous souhaitez partager un article, nous vous invitons à utiliser le lien ci-dessous au lieu de la fonction couper/coller:

## **[Le dollar canadien sous les 70 cents US pour la première fois en près de 13 ans](#)**

Source: [affaires.lapresse.ca](http://affaires.lapresse.ca) BusinessBourse Le 13 Jan 2016

**[NYOUZ2DÉS: nous sommes en train de rattrapper l'Argentine...]**



**Le dollar canadien a glissé mardi matin sous la barre des 70 cents US pour la première fois en près de 13 ans.**

La devise canadienne fluctue de minute en minute mais elle a atteint 69,89 cents US avant midi.

C'était la première fois que le huard s'échangeait en deçà des 70 cents US depuis avril 2003, selon les données de la Banque du Canada.

La devise perdait des plumes depuis plusieurs mois à cause de la faiblesse des prix du pétrole brut et d'autres facteurs et avait reculé mercredi sous la barre des 71 cents US pour la première fois en plus d'une décennie.

Le huard est fortement influencé par les cours mondiaux du pétrole, une des

principales exportations du pays.

Le prix du brut se situait juste au-dessus des 30\$ US le baril – un autre creux de plusieurs années – lorsque le dollar perdait des plumes mardi matin.

Le creux historique du dollar canadien, atteint en janvier 2002, est de 61,79 cents US. À l’opposé, son sommet de tous les temps est de 110,3 cents US, touché en novembre 2007.

Le dollar canadien s’est échangé au-dessus du cap des 100 cents US pour la dernière fois il y a trois ans, en février 2013.

Source: [affaires.lapresse.ca](http://affaires.lapresse.ca)